

L'évaluation de l'attractivité du corps féminin mince à musclé, selon des hommes hétérosexuels et des femmes homosexuelles

Travail de fin d'études en vue de l'obtention du titre de
Master of Science en sciences du sport
Option enseignement

déposé par

Iphigénie Aurore Julie Schwery

à

l'Université de Fribourg, Suisse
Faculté des sciences et de médecine
Section Médecine
Département des neurosciences et sciences du mouvement

en collaboration avec la
Haute école fédérale de sport de Macolin

Référent
Prof. Dr. Jean-Pierre Bresciani

Conseiller
Dr. Jean-Luc Bloechle

Valais, juin 2023

Remerciements

En premier lieu, j'adresse mes remerciements particuliers au Professeur Docteur Jean-Pierre Bresciani, qui a répondu favorablement à la proposition de la thématique de mon travail de Master et qui m'a accompagnée en me prodiguant de précieux conseils et points de vue.

En second lieu, j'adresse mes sincères remerciements au Docteur Jean-Luc Bloechle, pour son immense disponibilité ainsi que pour son travail de programmation informatique.

Je tiens également à remercier tous les sujets, pour leur participation ainsi que pour les riches échanges qui ont émergé à la suite de l'expérience.

Tout naturellement, j'exprime ma gratitude envers mon entourage pour son soutien.

Enfin, je remercie l'Université de Fribourg, qui a su me transmettre de nombreux enseignements, tant sur le plan intellectuel que sur le plan humain.

Résumé

Introduction

L'attractivité du corps féminin représente un domaine de recherche fascinant, suscitant à la fois intérêt et curiosité. Qui plus est, l'attractivité corporelle féminine est largement abordée au sein de la littérature scientifique. Toutefois, de nombreux questionnements y relatifs persistent, et semblent être à explorer et à approfondir. L'évaluation de l'attractivité du corps féminin mince à musclé, selon des hommes hétérosexuels et des femmes homosexuelles, figure au cœur de la présente étude. En somme, cette dernière s'inscrit sur le plan sociologique et se trouve à l'intersection entre attractivité corporelle féminine, muscularité et orientation sexuelle.

Objectif

La présente investigation a pour objectif de déterminer si les préférences respectives des hommes hétérosexuels et des femmes homosexuelles sont différentes en termes d'évaluation de l'attractivité du corps féminin mince à musclé.

Méthode

L'échantillon était composé de trente individus ($n = 15$ hommes hétérosexuels et $n = 15$ femmes homosexuelles), âgés de vingt et un à vingt-neuf ans et établis en Suisse romande. Cinquante-six paires de photographies apparaissaient successivement sur un écran ; les participants étaient priés de sélectionner le corps féminin qu'ils jugeaient le plus attirant. Puis, huit photographies apparaissaient simultanément ; les sujets devaient les classifier dans l'ordre d'attraction.

Résultats

Tant les hommes hétérosexuels que les femmes homosexuelles ont évalué les corps féminins minces et toniques comme étant les plus attirants. Toutefois, et bien que les résultats ne soient pas uniformes, l'un des tests statistiques a indiqué une différence significative entre leurs préférences respectives. Plus précisément, il a indiqué que les silhouettes de femmes musclées étaient jugées plus attirantes par les femmes homosexuelles.

Discussion

Il est apparu que les femmes homosexuelles semblaient davantage tolérantes envers les standards corporels. Pour autant, leurs préférences en termes de corps féminins minces à musclés ne diffèrent pas de façon manifeste de celles des hommes hétérosexuels.

Conclusion

La présente étude revisite en profondeur la littérature scientifique existante, et constitue un support théorique novateur dans le domaine de l'évaluation de l'attractivité du corps féminin.

Table des matières

1 Introduction	5
1.1 L'évaluation de l'attractivité du corps féminin selon les hommes hétérosexuels.....	5
1.2 L'évaluation de l'attractivité du corps féminin selon les femmes homosexuelles.....	9
1.3 L'évaluation de l'attractivité du corps féminin musclé.....	13
1.4 Problématique.....	15
1.5 Objectif du travail.....	15
1.6 Question de recherche et hypothèses	16
2 Méthode.....	17
2.1 Échantillon	17
2.2 Design de l'étude.....	17
2.3 Description détaillée des méthodes	20
2.4 Analyse (statistique) des données	22
3 Résultats	23
4 Discussion	35
4.1 Interprétation des résultats	35
4.2 Limites.....	39
4.3 Perspectives futures.....	40
5 Conclusion.....	42
Bibliographie.....	43

1 Introduction

L'attractivité du corps féminin représente un domaine de recherche fascinant, suscitant à la fois intérêt et curiosité. Qui plus est, l'attractivité corporelle féminine est largement abordée au sein de la littérature scientifique. Toutefois, de nombreux questionnements y relatifs persistent, et semblent être à explorer et à approfondir.

Dans le cadre de la présente étude, je considérerai l'évaluation de l'attractivité du corps féminin mince à musclé, selon des hommes hétérosexuels et des femmes homosexuelles. Par conséquent, j'observerai les préférences corporelles féminines respectives, puisque les jugements de l'attractivité les mettront en évidence (Ridley et al., 2022). Mais, avant toute chose, qu'est-ce que l'attractivité ? Dans le contexte de ce travail de recherche, elle est définie comme ce qui est désirable et attrayant, autrement dit attirant, chez une partenaire potentielle. En ce sens, l'attractivité corporelle ne se limite pas strictement à la notion de beauté esthétique d'un corps, bien que toutes deux soient communément confondues (Sutera, 2019).

En outre, l'attractivité corporelle est une caractéristique sociale particulièrement importante (Rieger et al., 2011). En effet, au quotidien, elle influence les relations interpersonnelles ainsi que les affinités. C'est pourquoi, considérer l'évaluation de l'attractivité du corps féminin est singulièrement intéressant. Or, questionner sur les jugements et les préférences s'avère être une tâche ardue. Effectivement, il demeure complexe de quantifier l'attractivité corporelle (Bovet & Raymond, 2015).

1.1 L'évaluation de l'attractivité du corps féminin selon les hommes hétérosexuels

1.1.1 Préférences des hommes hétérosexuels et psychologie évolutionniste

L'évaluation de l'attractivité corporelle féminine selon les hommes hétérosexuels semble répondre à une logique de perpétuation de l'espèce humaine. En d'autres termes, elle paraît cohérente avec la conception psycho-évolutionniste¹.

À la fin du 20^{ème} siècle, en 1993 précisément, Singh a empiriquement démontré que la graisse corporelle et sa répartition étaient des caractéristiques centrales dans le jugement de l'attractivité du corps féminin. Plus encore, il a démontré qu'elles l'étaient également dans l'évaluation de l'état de santé et du potentiel reproducteur de la femme. Plus précisément, Singh a mené une série d'expériences sur la base d'un ensemble de dessins au trait représentant des silhouettes féminines. Chaque figure variait systématiquement en termes de poids corporel (poids

¹ La conception psycho-évolutionniste fait référence à la théorie darwinienne de l'évolution naturelle.

insuffisant, poids normal et surpoids) ainsi qu'en termes de ratio taille-hanches (RTH), le RTH reflétant la répartition des graisses corporelles. Il s'est avéré que les femmes de poids corporel normal et avec un RTH faible étaient jugées plus attirantes. En outre, elles étaient également perçues comme étant en meilleure santé et ayant un potentiel reproducteur plus élevé.

Préalablement, Zaadstra et ses collaborateurs (1993) ont démontré que les variations du taux de graisse corporelle et du RTH étaient corrélées avec la variation du potentiel de reproduction de la femme. En d'autres termes, ils ont établi que les caractéristiques corporelles constituant l'attractivité féminine reflétaient la valeur reproductive. En particulier, les femmes de poids corporel normal et avec un RTH faible démontraient un succès reproducteur élevé. Par conséquent, il semblerait que les individus de sexe masculin aient développé un mécanisme de détection et d'évaluation des caractéristiques de l'attractivité corporelle, en tant qu'indice indirect, afin de prédire le potentiel reproducteur de la femme (Singh, 1993). Les hommes hétérosexuels seraient donc naturellement plus attirés par les femmes en capacité d'augmenter leur succès reproducteur, c'est-à-dire les femmes minces (de poids corporel normal) et avec des courbes (RTH faible).

Henss (2000), doutant de la méthode de Singh, a mené une investigation similaire. En place des dessins au trait, il a utilisé des photographies en couleur qu'il a manipulées numériquement afin de faire varier les RTH respectifs. Ce faisant, précisément, il a confirmé que le RTH était effectivement une composante importante de l'attractivité corporelle féminine et qu'un RTH faible était jugé plus attirant, relativement à un RTH élevé. Une étude plus récente, basée sur un logiciel de manipulation informatique, a également confirmé que l'IMC et le RTH étaient des composantes importantes de l'attractivité féminine, et que tous deux étaient jugés plus attirants lorsqu'ils étaient faibles (Crossley et al., 2012). Dans cette investigation, les participants (hommes hétérosexuels, moyenne d'âge = 19.84 ± 1.66) étaient invités à modéliser un corps virtuel selon leurs préférences (manipulation des dimensions anthropométriques).

En somme, l'évaluation de l'attractivité corporelle féminine selon les hommes hétérosexuels semble conforme aux prédictions psycho-évolutionnistes. De ce fait, devrions-nous penser que les préférences et les critères relatifs à l'évaluation de l'attractivité du corps de la femme sont universellement et inter-culturellement partagés par la plupart des hommes hétérosexuels (Henss, 2000) ? Il semblerait que non. En effet, de nombreuses investigations remettent en question le caractère universel des préférences corporelles féminines (Bovet & Raymond, 2015; Fisher & Voracek, 2006; Jucker et al., 2017; Swami, 2015; Swami et al., 2006; Swami & Tovée, 2005, 2007; Tovée et al., 2006). C'est précisément ce que je vais considérer, ci-après, en m'appuyant sur la littérature scientifique.

1.1.2 Préférences des hommes hétérosexuels et appartenance socioculturelle

Comme brièvement introduit ci-dessus, de nombreuses études contestent le caractère universel des préférences et des critères relatifs à l'évaluation de l'attractivité du corps féminin. Les femmes minces et avec des courbes ne seraient donc pas universellement perçues comme étant les plus attirantes. Des investigations ont effectivement mis en évidence des divergences importantes parmi les préférences des hommes hétérosexuels. Plus spécifiquement, il s'agit d'études interculturelles, incluant des observateurs d'origines sociales fondamentalement différentes (Tovée et al., 2006). Par conséquent, il semblerait que l'appartenance socioculturelle influence l'évaluation de l'attractivité du corps féminin ainsi que les préférences.

Afin d'explorer les divergences potentielles en termes de préférences corporelles féminines, Swami et Tovée (2007) ont mené une investigation auprès de trois populations culturellement distinctes. Plus précisément, ils ont demandé à des observateurs masculins finlandais (moyenne d'âge = 24.90 ± 6.39), britanniques (24.66 ± 6.10) et samis (une population autochtone européenne ; 35.15 ± 8.38) d'évaluer une série de photographies de femmes dont l'indice de masse corporelle (IMC) et le RTH étaient connus². Chaque participant devait noter les silhouettes sur une échelle de 1 (le moins attirant) à 9 (le plus attirant) en se référant à la question « How physically attractive is the person in the photograph? » (Swami & Tovée, 2007, p. 45).

Les résultats de cette étude ont mis en évidence des différences significatives en termes de préférences corporelles féminines. En effet, en comparaison aux Finlandais et aux Britanniques qui, sans distinction, ont manifesté une préférence pour les silhouettes minces, les autochtones samis ont, quant à eux, exprimé une préférence pour les femmes avec un IMC plus élevé. En outre, relativement aux Finlandais et aux Britanniques, les Samis ont témoigné une préférence pour une forme corporelle moins galbée, c'est-à-dire avec un RTH davantage élevé. En somme, les observateurs évoluant au sein d'une culture rurale (i.e., les autochtones samis) ont démontré une préférence pour les femmes avec un IMC et un RTH plus élevés, relativement aux observateurs évoluant au sein d'une culture industrialisée (i.e., les Finlandais et les Britanniques).

Une investigation similaire, menée auprès d'observateurs caucasiens du Royaume-Uni (moyenne d'âge = 24.76 ± 6.96) et zoulous d'Afrique du Sud (25.6 ± 4.47), a également révélé des différences frappantes en termes de préférences corporelles (Tovée et al., 2006). À nouveau, en comparaison aux observateurs provenant d'une culture industrialisée (i.e., les caucasiens du

² Afin de générer les stimulus, Swami et Tovée ont photographié des femmes en vue frontale, à une distance standard, dans une position définie et avec une tenue vestimentaire déterminée. Dix femmes représentaient chacune des cinq catégories d'IMC (émaciée, en insuffisance pondérale, normale, en surpoids et obèse). Leur RTH variait entre 0.68 et 0.98. Enfin, afin de ne pas influencer l'évaluation de l'attractivité corporelle, Swami et Tovée ont masqué les visages et présenté les photographies en noir et blanc.

Royaume-Uni), les observateurs provenant d'une culture rurale (i.e., les Zoulous d'Afrique du Sud) ont manifesté une préférence pour les femmes avec un IMC et un RTH plus élevés.

Plusieurs études ont suggéré que les différences en termes de préférences corporelles féminines étaient davantage liées au statut socio-économique du milieu dans lequel un individu évolue qu'à la culture (Bovet & Raymond, 2015; Fisher & Voracek, 2006; Swami, 2015; Swami & Tovée, 2005, 2007; Tovée et al., 2006). Au sein d'une société industrialisée, où la disponibilité des ressources est élevée, un corps féminin mince et galbé est généralement associé à une excellente santé, à un potentiel reproducteur élevé ainsi qu'à une réussite économique. À l'inverse, au sein d'une société rurale, où le statut socio-économique est faible, un tel corps est généralement associé à la maladie, à l'infertilité et à la détresse financière.

Pour autant, les différences constatées ne sont pas nécessairement en contradiction avec la théorie psycho-évolutionniste. En effet, elles peuvent être considérées comme le résultat d'adaptations aux conditions locales (Swami et al., 2006). D'ailleurs, lorsqu'un individu change d'environnement, il serait adaptatif pour lui de modifier ses préférences en matière d'évaluation de l'attractivité. L'étude de Tovée et collaborateurs (2006) a rapporté des changements significatifs, en termes de préférences corporelles féminines, chez des Zoulous d'Afriques du Sud ayant immigré au Royaume-Uni. Par conséquent, Tovée et ses collaborateurs ont suggéré que les préférences étaient malléables et qu'elles évoluaient afin de refléter précisément la reproduction idéale ainsi que la survie optimale du milieu en question.

En définitive, l'idéal de la minceur féminine prévaut dans la plupart des sociétés développées sur le plan socio-économique (Swami et al., 2007). Il prévaut d'autant plus qu'il est renforcé par l'omniprésence des normes sociétales, véhiculées par le biais des médias notamment (Swami, 2015). En effet, le jugement de l'attractivité corporelle féminine selon les hommes hétérosexuels est influencé par la représentation et la promotion du standard de minceur féminine, au travers de la télévision, des magazines, des publicités, des affiches, des journaux, etc. (Silverstein et al., 1986). Par conséquent, les préférences pour les corps féminins minces sont fermement ancrées et consciencisées au sein de l'esprit populaire.

Jusqu'ici, j'ai considéré l'évaluation de l'attractivité corporelle féminine selon les hommes hétérosexuels. J'ai étudié leurs préférences dans une perspective psycho-évolutionniste de la sélection du partenaire, mais également dans une perspective socioculturelle, qui a mis l'accent sur les conditions socio-économiques environnantes.

À présent, qu'en est-il des préférences corporelles féminines des femmes homosexuelles ? Sont-elles semblables aux préférences des hommes hétérosexuels ? C'est précisément ce que je vais examiner, lors de la section suivante, en me référant à la littérature scientifique existante.

1.2 L'évaluation de l'attractivité du corps féminin selon les femmes homosexuelles

Lorsque l'on étudie l'évaluation de l'attractivité corporelle et les préférences y relatives, il est important de prendre en considération des facteurs tels que le sexe, le genre et l'orientation sexuelle des observateurs (Legenbauer et al., 2009). Or, jusqu'à présent, très peu d'investigations se sont penchées sur le jugement de l'attractivité corporelle selon les individus se définissant homosexuels (Zhang, 2022). La plupart des études explorant les préférences corporelles de ces derniers se sont davantage concentrées sur la perception de leur image corporelle propre et les insatisfactions y relatives. Ces investigations ont d'ailleurs souligné que les hommes homosexuels étaient particulièrement sujets au développement d'insatisfactions liées à leur image corporelle propre. (Cordes et al., 2021; Yelland & Tiggemann, 2003). Quant aux femmes homosexuelles, plusieurs études ont démontré qu'elles ne semblaient pas spécialement enclines à développer de telles insatisfactions (Alvy, 2013; Wagenbach, 2004).

Avant de considérer les préférences corporelles féminines des femmes homosexuelles, il est intéressant et cohérent de brièvement observer les préférences corporelles masculines des hommes homosexuels. Quelques études contrastent du fait de leurs résultats. Cependant, la plupart s'accordent tout de même à dire que les hommes homosexuels démontrent une préférence pour des partenaires très musclés, athlétiques, comportant peu de graisse corporelle, arborant un visage masculin et possédant des traits typiquement et exagérément masculins (Bailey et al., 1997; Cordes et al., 2021; Glassenberg et al., 2010; Yelland & Tiggemann, 2003; Zheng & Zheng, 2016). En d'autres termes, les hommes homosexuels semblent préférer les partenaires exhibant des caractéristiques physiques typiques du genre masculin, notamment car cela leur procure le sentiment que ces derniers sont en meilleure santé. Mais aussi, les hommes homosexuels sont fortement influencés par le standard musclé de l'idéal attractif masculin prôné au sein de leur communauté (Yelland & Tiggemann, 2003). Le constat, selon lequel les hommes homosexuels semblent préférer les partenaires possédant des caractéristiques physiques typiquement masculines, requiert toutefois une considération prudente et respectueuse. Effectivement, cela ne représente qu'une tendance générale observée.

En somme, les préférences des hommes homosexuels semblent correspondre aux préférences des femmes hétérosexuelles, si ce n'est qu'elles sont spécifiquement et exagérément orientées vers les traits propres au sexe masculin. En revanche, du côté des femmes homosexuelles, un pareil constat n'est pas aussi évident. En effet, il n'est pas certain que leur évaluation de l'attractivité corporelle féminine s'apparente à celle des hommes hétérosexuels. De plus, il n'est pas sûr que leurs préférences soient déterminées de façon aussi claire et uniforme que les préférences des hommes homosexuels. C'est précisément ce que je vais considérer ultérieurement.

1.2.1 Préférences des femmes homosexuelles et prédictions théoriques

En premier lieu, il est évident que la théorie psycho-évolutionniste de la sélection du partenaire ne peut expliquer les préférences corporelles féminines des femmes homosexuelles comme elle le fait avec les préférences des hommes hétérosexuels. Effectivement, les femmes homosexuelles sont vraisemblablement moins enclines à chercher des indicateurs de fertilité chez leurs partenaires potentielles (Valentova et al., 2017).

Nonobstant, différentes prédictions théoriques sont susceptibles d'expliquer, en partie du moins, les préférences des femmes homosexuelles. La plus générale est la théorie « exotique devient érotique » (EBE), développée par D. J. Bem en 1996. Ce raisonnement soutient qu'un individu adulte est généralement attiré par les personnes dont il se sentait le plus différent lorsqu'il était enfant. En outre, Bem prétend que les femmes homosexuelles étaient, pour la plus grande majorité, des enfants atypiques du sexe. Autrement dit, elles ne correspondaient pas aux stéréotypes du genre féminin. Selon cette perspective, en grandissant, elles seraient donc principalement attirées par les femmes ayant une apparence physique typiquement féminine.

Plusieurs études ont occasionné des résultats cohérents avec la théorie EBE. Plus précisément, elles ont révélé que, de façon générale, les femmes homosexuelles préféraient les partenaires avec des caractéristiques physiques typiques du sexe féminin (Bailey et al., 1997; Rieger et al., 2011; Zhang, 2022). Toutefois, ces investigations n'ont pas uniquement considéré l'évaluation de l'attractivité corporelle. En effet, des stimulus tels que la voix, le visage, la gestuelle ou encore les traits de personnalités étaient également présentés. De plus, Bailey et ses collaborateurs ont confié que les résultats n'étaient pas tout à fait uniformes. Néanmoins, ces derniers étaient tout de même susceptibles de décrire une préférence générale des femmes homosexuelles pour les partenaires physiquement féminines. Encore faut-il préciser en quoi le corps d'une femme peut-il être d'apparence plus ou moins féminine (formes, muscularité, etc.).

En outre, et j'ouvre une parenthèse, plusieurs investigations portant sur les préférences des femmes homosexuelles, lorsqu'il s'agit du visage de partenaires potentielles, ont également mis en évidence des résultats cohérents avec la théorie EBE. Glassenberg et ses collaborateurs (2010) notamment, ont mené une étude afin de tester les préférences en termes de caractéristiques faciales sexuellement dimorphiques³. Plus précisément, ils ont créé des paires de visages digitalement modifiés. Chacune était constituée de deux versions d'un même individu, l'une féminisée et l'autre masculinisée ; les observateurs devaient désigner la version qu'ils jugeaient la plus attirante. Les résultats ont souligné que les femmes homosexuelles préféraient les

³ Le dimorphisme sexuel correspond aux différences morphologiques entre les individus mâles et femelles d'une même espèce (Singh, 1993).

versions féminisées du visage des femmes. Une étude similaire, menée par Welling et ses collaborateurs en 2013, a occasionné une conclusion semblable. Enfin, l'investigation menée par Zhang en 2022 a également démontré que les femmes homosexuelles préféraient, de façon significative, les versions féminisées. En définitive, d'après les études les plus récentes, il semblerait que les femmes homosexuelles démontrent une préférence pour les visages de femmes typiquement féminins. Cette considération est particulièrement intéressante et pertinente dans la mesure où les études portant sur le jugement de l'attractivité corporelle féminine selon les femmes homosexuelles ne sont que peu abondantes (Zhang, 2022).

Par ailleurs, la théorie EBE ne peut prétendre résoudre, à elle seule, la complexité des préférences en termes d'évaluation de l'attractivité corporelle selon les femmes homosexuelles. Quelques autres théories tentent d'expliquer les préférences de ces dernières, notamment la théorie selon laquelle les similitudes augmentent l'attraction interpersonnelle (Bailey et al., 1997). Cette idée suggère que les femmes homosexuelles se décrivant elles-mêmes « masculines » seraient plus attirées par les femmes « masculines », et vice versa. En ce sens, leurs préférences dépendraient également de leur propre « niveau de féminité et de masculinité ». Seulement, cette théorie est en désaccord avec le principe de complémentarité dans la sélection du partenaire. Cette conception soutient, au contraire, que les femmes homosexuelles se décrivant elles-mêmes « masculines » seraient davantage attirées par les femmes « féminines », et inversement. (Zhang, 2022). Ces incohérences mettent encore plus en évidence la complexité du jugement de l'attractivité corporelle selon les femmes homosexuelles.

Enfin, il est manifeste que les considérations établies ci-dessus doivent être traitées de façon respectueuse et précautionneuse. D'autant plus que les conclusions auxquelles elles aboutissent ne sont ni claires ni homogènes.

1.2.2 Préférences des femmes homosexuelles et tendance générale observée

Bien que les prédictions théoriques ne soient ni uniformes ni évidentes, la littérature scientifique existante souligne tout de même une tendance générale observée. En effet, elle suggère que les femmes homosexuelles démontrent une préférence pour des idéaux corporels plus corpulents (i.e., avec davantage de graisse corporelle), relativement à leurs homologues hétérosexuelles (Cohen & Tannenbaum, 2001; Swami & Tovée, 2006).

En réalité, les femmes homosexuelles se soucieraient moins de la minceur (Herzog et al., 1992). Cela fait écho à ce qui a été mentionné précédemment, à savoir que les femmes homosexuelles ne semblaient pas particulièrement enclines à éprouver une insatisfaction liée à leur image corporelle propre. De fait, il semblerait que les femmes homosexuelles soient plus tolérantes envers

leur propre corps, mais également envers celui de leur partenaire. En outre, leur conception de l'attractivité corporelle serait quelque peu différente de celle de leurs pairs hétérosexuels. En effet, leur conception ferait davantage référence à la condition physique (qualité fonctionnelle) qu'à l'apparence (Heffernan, 1999; Markey & Markey, 2014). En ce sens, les femmes homosexuelles jugeraient un corps féminin attirant dans la mesure où il reflète une bonne santé ainsi qu'une bonne hygiène de vie en général. Ces considérations incarnent, de façon évidente, le refus des femmes homosexuelles à se conformer aux standards hétéronormatifs conventionnels de l'attractivité corporelle féminine et à l'idéal de minceur correspondant.

Afin d'évaluer précisément leurs préférences corporelles féminines, Swami et Tovée (2006) ont mené une étude auprès de femmes homosexuelles et hétérosexuelles (moyenne d'âge = 25.81 ± 5.96). Dans le contexte de cette investigation, les observatrices devaient évaluer une série de photographies de femmes dont l'IMC était connu. Plus précisément, elles devaient noter l'attractivité corporelle de ces dernières. Les résultats ont mis en évidence des différences significatives entre les évaluations des femmes homosexuelles d'une part et hétérosexuelles d'autre part. Effectivement, relativement aux femmes hétérosexuelles, les femmes homosexuelles ont démontré une préférence pour les photographies de femmes plus corpulentes. En d'autres termes, elles ont jugé davantage attirantes les femmes avec un IMC plus élevé. Ces résultats sont cohérents avec ceux précédemment obtenus par Cohen et Tannenbaum en 2001. Cette étude, sur la base de dessins au trait, avait également démontré que les femmes homosexuelles préféraient les silhouettes plus corpulentes. Selon Cohen et Tannenbaum, leur rejet de l'injonction sociale à la minceur excessive expliquerait cette préférence. En effet, les femmes homosexuelles auraient adopté des normes d'attractivité plus flexibles.

Les investigations citées ci-avant ont mis en parallèle les préférences corporelles féminines des femmes homosexuelles avec les préférences de leurs homologues hétérosexuelles. Toutefois, il est important de préciser que, en réalité, les préférences des femmes hétérosexuelles reflètent les idéaux du schéma traditionnel hétérosexuel (Crossley et al., 2012). Autrement dit, elles incarnent également les préférences des hommes hétérosexuels.

Par ailleurs, à ma connaissance, seules deux études ont mis en regard les préférences des femmes homosexuelles avec celles des hommes hétérosexuels. L'une a notamment révélé que, relativement aux hommes hétérosexuels, les femmes homosexuelles préféraient les corps féminins avec un RTH plus élevé (Valentova et al., 2017). La seconde n'a pas révélé de différence significative entre les préférences respectives (Cordes et al., 2021). Les résultats de cette investigation utilisant des images photoréalistes créées numériquement sont contraires à toute attente. Effectivement, ils ont révélé que, relativement aux hommes hétérosexuels ($28.95 \pm$

10.24), les femmes homosexuelles (moyenne d'âge = 26.06 ± 9.38) n'avaient pas choisi des silhouettes plus corpulentes afin de représenter leurs préférences corporelles féminines.

En somme, lorsqu'il s'agit de l'évaluation de l'attractivité corporelle féminine, il s'avère difficile de définir les préférences des femmes homosexuelles. D'autant que les résultats des études scientifiques existantes ne sont ni uniformes ni manifestes. Néanmoins, il est généralement admis que les femmes homosexuelles semblent préférer les silhouettes plus corpulentes (i.e., avec davantage de graisse corporelle). Leurs standards d'attractivité corporelle sont différents des standards adoptés par leurs pairs hétérosexuels (Markey & Markey, 2014). Par conséquent, leurs préférences ne peuvent être prédites à partir de celles des hommes hétérosexuels.

Enfin, mener une réflexion de nature sociologique incluant l'orientation sexuelle demeure sensible. À cet égard, il est important de spécifier que toutes les interprétations établies requièrent une considération prudente et respectueuse.

1.3 L'évaluation de l'attractivité du corps féminin musclé

Le regard sociologique porté sur l'attractivité corporelle féminine a mis en lumière une évidence récente. Cette dernière suggère que l'idéal corporel féminin est passé d'une image très mince, à une image à la fois mince et tonique (Choi, 2003; Gruber, 2007; Markula, 1995; Ridley et al., 2022; Watson et al., 2019). La promotion et l'acceptation sociale grandissante de la pratique de l'activité physique par les femmes mènent inévitablement au développement musculaire féminin (Gruber, 2007). Dès lors, les critères d'attractivité corporelle ont quelque peu évolué. En effet, afin d'être jugées attirantes, les femmes doivent non seulement être minces, mais également arborer une silhouette athlétique. La tonicité, qui comprend des muscles élégants, longs, non volumineux, définis et dénués de tissu adipeux, est alors devenue une composante importante de l'idéal corporel féminin, et est jugée « sexy » (Markula, 1995). En outre, la fermeté musculaire renvoie à la jeunesse, à la santé et à la fonctionnalité, lesquelles contribuent à l'accroissement de l'attractivité corporelle.

Cependant, il n'est pas question de « muscle au féminin » à proprement dit (Choi, 2003; Cholley-Gomez & Perera, 2017; Freeman, 1988; Gruber, 2007; Krane, 2001; Krane et al., 2004). Effectivement, une résistance persiste. Chez les femmes, le développement musculaire est confiné aux frontières de la tonicité et de la fermeté. Au-delà de cette limite, les femmes musclées sont communément jugées non attractives et masculines. En effet, au sein de l'esprit populaire, une masse musculaire développée symbolise davantage l'attractivité masculine.

La relation entre féminité et muscularité n'est pas évidente et constitue une problématique centrale, tant au sein du sport féminin qu'au sein de la société en général (Boyle, 2005). De surcroît,

l'attractivité du corps féminin musclé questionne et suscite l'attention. Par conséquent, plusieurs études sociologiques ont donné lieu à des entretiens auprès d'athlètes de sexe féminin et auprès de pratiquantes du culturisme en particulier (Boyle, 2005; Cholley-Gomez & Perera, 2017; Grogan et al., 2004; Krane et al., 2004; Roussel & Griffet, 2004). Ces investigations ont révélé que la plupart percevaient leur corps musclé comme une entrave à leur image féminine et attractive au sein de la société. En d'autres termes, leur corps musclé ne correspondait pas aux normes corporelles traditionnelles de la féminité hégémonique⁴. Il s'opposait à l'idéal corporel féminin socialement admis et valorisé (i.e., la minceur) (Cogérino & Mansey, 2010). Régulièrement, les athlètes tentaient alors de le concilier avec une apparence conforme aux standards hétéronormatifs de la société (Krane, 2001). En effet, afin de préserver leur attractivité féminine, elles valorisaient les attributs associés à la féminité hégémonique, à savoir le maquillage, la coiffure, la gestuelle gracieuse, les vêtements, etc. (Krane et al., 2004).

Les femmes dont la musculature excède l'idéal traditionnel suscitent une perception sociale négative (Freeman, 1988). Plus spécifiquement, selon Roussel et Griffet (2004), le corps des femmes culturistes est fortement déprécié, stigmatisé et jugé peu attirant. Il est perçu tel un corps hors-norme. En outre, la démarche de construction musculaire des pratiquantes du culturisme dérange et interpelle, d'autant qu'elle ne sert « ni à courir ni à lancer » (Courtine, 1993, p. 226). Effectivement, elle rompt avec la logique sportive qui associe le muscle au mouvement. Ainsi, selon le sens commun, la métamorphose des femmes adeptes du culte du corps est considérée comme déviante. Elle s'écarte définitivement des canons d'attractivité standards et marque une rupture avec les idéaux normatifs (Grogan et al., 2004). En d'autres termes, les femmes musclées transgressent les normes culturelles dominantes qui, quant à elles, promeuvent l'idéal de la minceur féminine.

En définitive, le « muscle au féminin » est valorisé et jugé attirant dans la mesure où il engendre un corps tonique, mince, dynamique et fonctionnel. Au-delà, le corps féminin musclé est généralement en proie à des évaluations négatives. Enfin, contrairement aux investigations portant sur l'évaluation de l'attractivité du corps féminin mince à rond, très peu de recherches ont étudié le jugement de l'attractivité du corps féminin musclé. De ce fait, il serait intéressant de développer des études incluant la représentation d'une gradation de muscularité féminine, afin de déterminer les niveaux jugés attirants (Gruber, 2007).

⁴ « La féminité et la masculinité, constructions culturelles, définissent des attributs, des comportements, des valeurs, des attitudes, des occupations et rôles sociaux particuliers, socialement valorisés et attachés à l'un des deux sexes » (Cogérino & Mansey, 2010, p. 2). La féminité hégémonique désigne « la forme culturellement dominante de la féminité » (Cogérino & Mansey, 2010, p. 2).

1.4 Problématique

Eu égard à la littérature scientifique existante, il est communément admis qu'en termes d'évaluation de l'attractivité corporelle féminine, les préférences des hommes hétérosexuels varient selon l'époque, la culture, mais aussi le pays et le statut socio-économique correspondant.

Par ailleurs, il est concevable que des caractéristiques telles que le genre et l'orientation sexuelle influencent également les préférences corporelles. Or, les recherches investiguant sur le jugement de l'attractivité du corps féminin selon les femmes se définissant homosexuelles sont extrêmement peu abondantes. C'est précisément en cela qu'il est important et pertinent de développer ce champ de recherche. Une considération émerge tout de même des études existantes, à savoir que les femmes homosexuelles semblent démontrer une préférence pour les corps féminins plus corpulents, relativement aux hommes hétérosexuels. Ces derniers, lorsqu'ils vivent dans un milieu où le statut socio-économique est élevé, expriment, quant à eux, une préférence généralisée pour les corps féminins minces et toniques. Par conséquent, il semblerait qu'une différence entre l'évaluation de l'attractivité corporelle féminine selon les hommes hétérosexuels, d'une part, et selon les femmes homosexuelles, d'autre part, puisse être observée.

Dans le contexte de la présente investigation, les corps féminins minces à musclés se trouvent au cœur de la réflexion. À ma connaissance, jusqu'à présent, aucune recherche n'a inclus la représentation d'une gradation de muscularité féminine dans le but d'étudier l'évaluation de l'attractivité. Seulement, il est généralement admis que les hommes hétérosexuels jugent les corps féminins (très) musclés non attirants. Par ailleurs, il semblerait que les femmes homosexuelles soient davantage tolérantes. En réalité, elles démontreraient une préférence pour les corps féminins plus charnus (i.e., plus corpulents ou potentiellement plus musclés). Cela peut s'expliquer, en partie, par le fait que les femmes homosexuelles manifestent moins de préoccupations à l'égard des standards corporels.

En somme, l'objet de la présente étude s'inscrit sur le plan sociologique et se trouve à l'intersection entre attractivité corporelle féminine, muscularité et orientation sexuelle. Aucune investigation n'a, jusqu'ici, intégré ces trois notions au sein d'une unique recherche. Il est donc légitime de s'interroger au regard de l'évaluation de l'attractivité corporelle dans ces conditions.

1.5 Objectif du travail

L'objectif de la présente étude est de déterminer si les préférences respectives des hommes hétérosexuels et des femmes homosexuelles sont différentes en termes d'évaluation de l'attractivité du corps féminin. Dans le cadre de ce travail de recherche, je me focalise, en particulier, sur la masse musculaire en présentant des corps plus ou moins musclés.

1.6 Question de recherche et hypothèses

En termes d'évaluation de l'attractivité du corps féminin mince à musclé, les préférences respectives des hommes hétérosexuels et des femmes homosexuelles sont-elles différentes ?

Eu égard aux connaissances actuelles établies au sein de la littérature scientifique existante, j'émetts les hypothèses suivantes :

H1. Les préférences respectives des hommes hétérosexuels et des femmes homosexuelles sont différentes. En ce sens, le genre et l'orientation sexuelle affectent les préférences en termes d'évaluation de l'attractivité de corps féminin mince à musclé.

H2. Les hommes hétérosexuels démontrent une préférence pour les corps féminins minces (i.e., de poids corporel normal) et toniques.

H3. Les femmes homosexuelles démontrent une préférence pour les corps féminins musclés⁵.

⁵ Les études scientifiques existantes suggèrent que les femmes homosexuelles préfèrent les corps féminins plus corpulents (i.e., avec davantage de graisse corporelle). L'hypothèse H3 repose donc sur la réflexion selon laquelle la masse musculaire, comme la masse grasse, augmente le volume corporel.

2 Méthode

2.1 Échantillon

L'échantillon, qui se voulait homogène, était composé de trente individus âgés de vingt et un à vingt-neuf ans (moyenne = 24.53 ± 2.03). Tous les participants⁶ recrutés étaient établis, pour le moins depuis deux ans, en Suisse romande. Par conséquent, ils évoluaient dans un contexte socioculturel semblable. De plus, ils avaient un niveau d'éducation similaire. En effet, tous les sujets avaient suivi (en cours ou achevé) une formation professionnelle supérieure (i.e., Brevet Fédéral ou Diplôme École Supérieure) ou avaient effectué (en cours ou achevé) des études au sein d'une haute école (i.e., Université, École Polytechnique Fédérale, Haute École Spécialisée ou Haute École Pédagogique). En outre, tous évoluaient dans un environnement socioprofessionnel semblable, à savoir dans le milieu des études, sinon dans le domaine de l'enseignement ou de la santé. Enfin, tous s'étaient déclarés sportifs.

Plus précisément, quinze individus de sexe et genre masculin, se déclarant hétérosexuels exclusivement, ont pris part à l'étude. Ces derniers étaient âgés de vingt et un à vingt-huit ans (moyenne = 25.07 ± 2.05). Quinze personnes de sexe et genre féminin, se définissant homosexuelles exclusivement ou homosexuelles de façon prédominante (relations hétérosexuelles occasionnelles seulement), ont également participé. Ces dernières avaient entre vingt-deux et vingt-neuf ans (moyenne = 24.00 ± 1.93).

Avant de prendre part à l'expérience, tous les participants ont donné leur consentement éclairé (signature d'un formulaire conforme aux normes éthiques spécifiées par la déclaration d'Hel-sinki de 1964 et approuvées par le Comité d'éthique de l'Université de Fribourg). Par ailleurs, ils étaient libres de se retirer de l'étude à tout moment, sans aucune justification ni conséquence. De plus, les sujets pouvaient annuler leur accord quant à l'utilisation de leurs données, ceci jusqu'à deux semaines après la date de leur participation à l'expérience. Enfin, ils étaient informés que toutes les données saisies (sexe, genre, orientation sexuelle, âge, localité, niveau d'éducation, profession, choix dans le cadre de l'expérience et réponses aux questions) étaient traitées avec la plus grande confidentialité, et analysées sous forme strictement anonymisée.

2.2 Design de l'étude

La participation à l'étude se déroulait en trois étapes successives. Dans un premier temps, les sujets prenaient connaissance des informations générales. À cette fin, ils parcouraient un

⁶ « Participants » est pris au sens générique ; il a à la fois valeur d'un féminin et d'un masculin.

document contenant les indications relatives à la nature de l'investigation (titre) ainsi qu'au déroulement de l'expérience (description des tâches à effectuer). Puis, ils procédaient à la lecture et à la signature du formulaire de consentement. Lorsqu'ils le souhaitaient, ils étaient libres de poser des questions. Enfin, ils étaient priés de participer de façon sérieuse et appliquée, et de maintenir un niveau de concentration optimal pendant toute la durée de l'expérience.

Dans un second temps, les sujets prenaient part à l'expérience. Ils recevaient un lien unique qu'ils devaient impérativement ouvrir sur un ordinateur ou une tablette, afin de bénéficier d'un affichage correct des stimulus (i.e., de taille suffisante). Lorsque la session était lancée, à savoir après la saisie du mot de passe, des paires de photographies apparaissaient successivement à l'écran. Pour chacune des cinquante-six paires présentées, les participants devaient sélectionner, en cliquant, le corps féminin qu'ils jugeaient le plus attirant (cf. Figure 1). Puis, huit photographies apparaissaient simultanément à l'écran. Les sujets devaient les classer dans l'ordre d'attraction (du plus au moins) (cf. Figure 2). Lorsqu'ils cliquaient sur la huitième et dernière silhouette, l'expérience s'achevait. Une petite fenêtre s'affichait alors : « J'accepte d'envoyer mes données anonymisées » ou « J'annule ma participation à l'expérience ». Les participants cliquaient sur accepter afin de valider leur participation. Dès lors qu'une session était aboutie, il n'était plus possible de la réitérer. En revanche, alors que la session était en cours, les sujets avaient la possibilité de retourner au début de l'expérience en utilisant la flèche située en haut à droite de l'écran ; dans ce cas, tous les choix effectués auparavant disparaissaient.

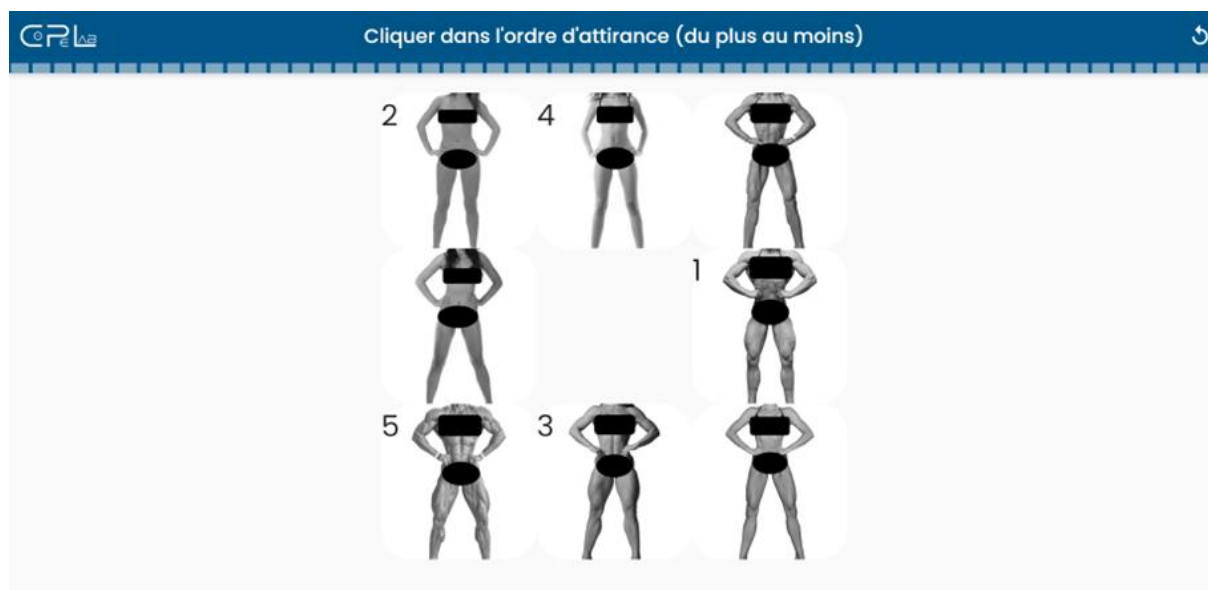
Figure 1

Première consigne : quel est le corps le plus attirant



Figure 2

Seconde consigne : cliquer dans l'ordre d'attraction (du plus au moins)



Dans un troisième temps, les sujets prenaient part à la dernière étape. Pour ce faire, ils recevaient un lien supplémentaire menant à un questionnaire en ligne. Le formulaire comprenait huit questions relatives aux données personnelles des participants (sexe, genre, orientation sexuelle, âge, localité, niveau d'éducation, profession et niveau d'activité sportive). Il comprenait également trois questions auxquelles les sujets devaient répondre par oui ou non. « Accordes-tu de l'importance à ce que ta partenaire soit sportive ? ». « Penses-tu pouvoir être attiré(e) par une femme plus musclée que toi ? ». « Considères-tu qu'une femme musclée puisse être féminine ? ». Enfin, les participants étaient priés de justifier brièvement leurs réponses, qu'elles soient positives ou négatives.

L'ensemble de la procédure nécessitait trente à quarante minutes. Un ordinateur ou une tablette, couplé à une connexion internet, constituait l'unique matériel requis. Par conséquent, les sujets avaient la possibilité de définir le lieu où ils allaient participer à l'expérience. La seule condition était que cet espace soit au calme, isolé du bruit et de toute perturbation potentielle. En raison de la complexité à recruter des participantes se définissant homosexuelles exclusivement ou homosexuelles de façon prédominante, et présentant toutes les caractéristiques requises pour la présente étude, ces dernières avaient la possibilité de participer à distance, autrement dit en ligne. De façon générale, lorsque convenir d'une rencontre s'avérait trop compliqué et/ou contraignant, le sujet participait en ligne.

2.3 Description détaillée des méthodes

2.3.1 Application

Pour les besoins de la présente étude, l'Université de Fribourg a créé le programme « CoPeLab BodyAttractiveness, version : 1.0 ». Cette application comprenait deux méthodes de prise de mesures, à savoir les comparaisons par paires et la classification par ordre d'attrance.

Plus précisément, la méthode des comparaisons par paires mettait en regard huit stimulus les uns avec les autres. En outre, elle présentait chaque paire deux fois, en inversant toutefois la position des photographies (à droite versus à gauche de l'écran). Plus encore, cette méthode était programmée de telle sorte à présenter les stimulus dans un ordre aléatoire. En ce sens, chaque participant observait une séquence ordonnée de façon différente. La méthode de classification par ordre d'attrance était également programmée de la sorte. En effet, les huit photographies étaient positionnées dans un ordre aléatoire. En d'autres termes, elles étaient ordonnées différemment pour chacun des sujets.

Lors des comparaisons par paires, la photographie sélectionnée (i.e., la silhouette jugée la plus attirante) obtenait un point, tandis que la photographie non choisie n'en recevait aucun. Ainsi, chaque participation donnait lieu à une sortie de points (somme des points obtenus par chacune des huit photographies)⁷. Cependant, il est important de relever que la méthode de classification par paires ne donnait pas nécessairement le morphotype préféré de façon absolue. En effet, plusieurs photographies pouvaient obtenir un même score. C'est pourquoi, nous avons choisi de comparer deux méthodes de recherche. Lors de la classification par ordre d'attrance, chaque participation donnait simplement lieu à un classement final. Ce dernier allait de « un » (première photographie sélectionnée, i.e., la silhouette jugée la plus attirante) à « huit » (dernière photographie sélectionnée, i.e., la silhouette jugée la moins attirante)⁸.

Enfin, afin de mieux comprendre et estimer la cohérence des mesures quantitatives, nous avons également intégré trois questions. Elles étaient, quant à elles, présentées sous la forme d'un formulaire en ligne.

2.3.2 Stimulus

Afin de créer les stimulus, nous avons normalisé huit photographies en « post-processing ». Effectivement, à défaut d'avoir pu procéder à la prise de photographies normalisées (i.e., dans un environnement maîtrisé, avec un éclairage homogène, sur un fond uni et avec un appareil

⁷ De toute évidence, la silhouette jugée la plus attirante était celle ayant obtenu le score le plus élevé.

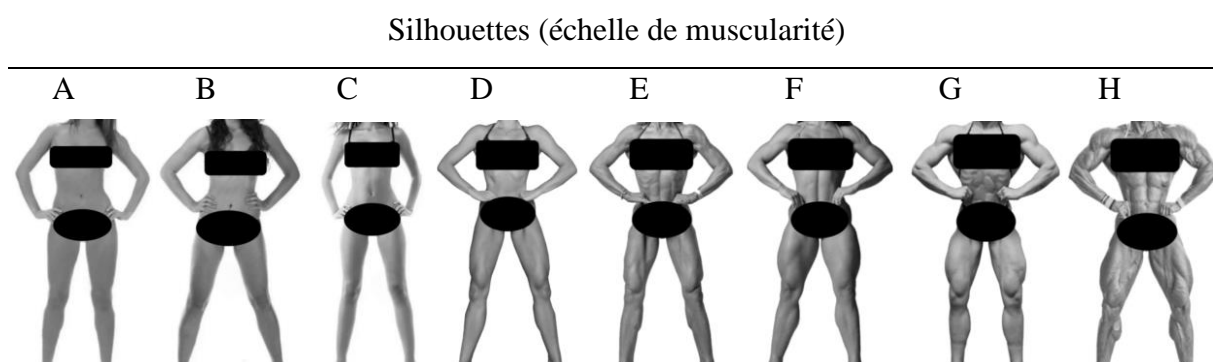
⁸ Cette fois-ci, la silhouette jugée la plus attirante était celle ayant obtenu le score le plus faible.

professionnel), nous avons formaté des photographies provenant de banques d'images sur Internet et de comptes Instagram publics dédiés au bodybuilding.

Plus précisément, nous avons sélectionné huit photographies de femmes en position frontale, debout, les mains sur la taille, les jambes tendues et les pieds légèrement plus écartés que la largeur des hanches. Afin de présenter une gradation de muscularité féminine, nous avons tâché de sélectionner quatre photographies de femmes minces, plus ou moins toniques (cf. Figure 3, silhouettes A, B, C et D). Nous nous sommes également appliqués à sélectionner quatre photographies de femmes pratiquant le culturisme (cf. Figure 3, silhouettes E, F, G et H), chacune représentant l'une des quatre catégories du bodybuilding féminin. Plus spécifiquement, la silhouette E correspond à la catégorie « Bikini ». Elle met en évidence un corps athlétique, avec une masse musculaire légèrement développée ainsi qu'une forte tonicité. Vient ensuite la silhouette F qui fait référence à la catégorie « Wellness ». Elle présente, pour sa part, une masse musculaire particulièrement développée sur la partie inférieure du corps. Enfin, les deux dernières silhouettes offrent à voir des corps féminins extrêmement musclés, autrement dit hyper-musclés. Plus précisément, la silhouette G correspond à la catégorie « Figure » et met en exergue une masse musculaire importante et définie. La silhouette H représente, quant à elle, la catégorie « Women's Bodybuilding », avec une masse musculaire très importante et définie. Ici, l'hypertrophie musculaire est poussée à son paroxysme.

Figure 3

Corps féminins formatés



Enfin, afin de ne pas biaiser les choix des observateurs et des observatrices, nous avons normalisé les photographies en termes de taille, couleur de peau (niveaux de gris), couleur de fond (homogénéisation), contraste, luminosité, ombres, tatouages (effacés), cadrage (visage et pieds rognés) et formes foncées dissimulant la poitrine et l'entre-jambes (cf. Figure 3).

2.4 Analyse (statistique) des données

Les données ont été collectées, puis traitées à l'aide d'un ordinateur portable équipé du système opérationnel Windows.

En premier lieu, nous avons calculé les moyennes afin de présenter l'ensemble des résultats recueillis (cf. Tableaux 1 et 2). Ces dernières n'ont pas fait l'objet d'une analyse statistique.

En second lieu, nous avons utilisé le logiciel d'analyse de données statistiques JAMOV, afin de comparer les choix respectifs des hommes hétérosexuels et des femmes homosexuelles. Plus précisément, nous avons effectué des tests d'indépendance Chi carré (χ^2) (tables de contingence), afin de déterminer s'il existait un lien statistiquement significatif entre la variable *genre et orientation sexuelle* (homme hétérosexuel vs femme homosexuelle) et la variable *préférences en termes de corps féminins minces à musclés* (i.e., les choix relatifs aux photographies A à H). Ainsi, au total, nous avons effectué quatre tests d'indépendance χ^2 ; le premier pour les comparaisons par paires (cf. Tableau 3), le second pour les classifications par ordre d'attrance (cf. Tableau 4), le troisième pour les comparaisons par paires après avoir groupé les conditions (cf. Tableau 5) et le dernier pour les classifications par ordre d'attrance, également après avoir groupé les conditions (cf. Tableau 6).

En troisième lieu, nous avons calculé les résidus de Pearson afin d'analyser, pour chacune des cellules des tables de contingence susmentionnées, la différence entre la fréquence observée et la fréquence attendue (cf. Figures 4 à 7). Ainsi, nous avons pu déterminer quelles étaient les cellules statistiquement sur/sous-représentées.

Enfin, les données qualitatives recueillies (i.e., les réponses aux questions, cf. Tableaux 7 à 9) n'ont pas fait l'objet d'une analyse statistique. Le recours à une méthodologie hybride visait simplement à étayer la discussion. En effet, les données qualitatives ont uniquement servi à illustrer les résultats issus des données quantitatives ainsi qu'à en évaluer la cohérence.

3 Résultats

Tableau 1

Présentation des résultats (moyennes et écarts types) issus des comparaisons par paires, pour chacun des deux groupes (hommes hétérosexuels et femmes homosexuelles)

	Comparaisons par paires			
	Hommes hétérosexuels (n=15)		Femmes homosexuelles (n=15)	
	Moyenne	Ecart type	Moyenne	Ecart type
Silhouette A	9.53	2.00	8.80	2.68
Silhouette B	8.67	2.55	8.53	3.85
Silhouette C	11.60	1.96	9.33	3.62
Silhouette D	11.87	1.92	11.53	2.75
Silhouette E	4.20	1.57	5.53	3.00
Silhouette F	7.53	2.92	8.47	3.36
Silhouette G	2.53	0.92	3.40	2.32
Silhouette H	0.07	0.26	0.40	1.55

Note. Les valeurs représentent le nombre moyen de fois où chaque silhouette a été choisie par les hommes hétérosexuels d'une part et par les femmes homosexuelles d'autre part. Plus le score moyen est élevé, plus la silhouette était jugée attirante.

Tableau 2

Présentation des résultats (moyennes et écarts types) issus des classifications par ordre d'attraction, pour chacun des deux groupes (hommes hétérosexuels et femmes homosexuelles)

	Classifications par ordre d'attraction			
	Hommes hétérosexuels (n=15)		Femmes homosexuelles (n=15)	
	Moyenne	Ecart type	Moyenne	Ecart type
Silhouette A	3.73	1.44	3.67	1.59
Silhouette B	3.40	1.12	3.20	1.37
Silhouette C	1.80	1.08	3.53	1.77
Silhouette D	2.27	1.33	2.07	1.49
Silhouette E	5.80	1.08	5.20	1.61
Silhouette F	4.27	1.39	3.73	1.67
Silhouette G	6.73	0.46	6.80	1.08
Silhouette H	8.00	0.00	7.80	0.56

Note. Les valeurs représentent le classement final moyen de chaque silhouette selon les hommes hétérosexuels d'une part et selon les femmes homosexuelles d'autre part. Plus le score moyen est faible, plus la silhouette était jugée attirante.

Pour les comparaisons par paires, le test d'indépendance χ^2 a indiqué qu'il n'existait pas de lien statistiquement significatif entre les deux variables, à savoir entre le genre (homme hétérosexuel vs femme homosexuelle) et les préférences en termes de corps féminins minces à musclés (i.e., les choix relatifs aux photographies A à H). En effet, la différence entre la répartition observée et la répartition attendue n'était pas significative [$\chi^2(7) = 13.23, p=0.067$] et [correction de continuité : $\chi^2(7) = 13.23, p=0.067$]⁹ (table de contingence, cf. Tableau 3). Il est toutefois important de souligner que la valeur p (0.067) était proche du seuil de significativité (i.e., proche de 0.05). Par ailleurs, l'indice d'association V de Cramer (valeur = 0.0888) a indiqué une très faible force de relation entre les deux variables.

Tableau 3

Lien entre le genre (homme hétérosexuel vs femme homosexuelle) et les préférences en termes de corps féminins minces à musclés (photographie A vs B vs C vs D vs E vs F vs G vs H) pour les comparaisons par paires

Contingency Tables

Genre		Silhouette (échelle de muscularité)								Total
		A	B	C	D	E	F	G	H	
Homme	Observed	143	130	174	178	63	113	38	1	840
	Expected	137.50	129.00	157.00	175.50	73.00	120.00	44.50	3.50	840.00
Femme	Observed	132	128	140	173	83	127	51	6	840
	Expected	137.50	129.00	157.00	175.50	73.00	120.00	44.50	3.50	840.00
Total	Observed	275	258	314	351	146	240	89	7	1680
	Expected	275	258	314	351	146	240	89	7	1680

⁹ Cette correction est appliquée afin d'ajuster le niveau de significativité lorsque le nombre de fréquences par cellule est faible.

Pour les classifications par ordre d'attrance, le test d'indépendance χ^2 a indiqué qu'il n'existait pas de lien statistiquement significatif entre les deux variables, à savoir entre le genre (homme hétérosexuel vs femme homosexuelle) et les préférences en termes de corps féminins minces à musclés (i.e., les choix relatifs aux photographies A à H). En effet, la différence entre la répartition observée et la répartition attendue n'était pas significative [$\chi^2(7) = 9.76, p=0.203$] et [correction de continuité : $\chi^2(7) = 9.76, p=0.203$] (table de contingence, cf. Tableau 4). En outre, l'indice d'association V de Cramer (valeur = 0.10) a indiqué une très faible force de relation entre les deux variables.

Tableau 4

Lien entre le genre (homme hétérosexuel vs femme homosexuelle) et les préférences en termes de corps féminins minces à musclés (photographie A vs B vs C vs D vs E vs F vs G vs H) pour les classifications par ordre d'attrance

Contingency Tables

		Silhouette (échelle de muscularité)								Total
		A	B	C	D	E	F	G	H	
Homme	Observed	56	51	27	34	87	64	101	120	540
	Expected	55.50	49.50	40.00	32.50	82.50	60.00	101.50	118.50	540.00
Femme	Observed	55	48	53	31	78	56	102	117	540
	Expected	55.50	49.50	40.00	32.50	82.50	60.00	101.50	118.50	540.00
Total	Observed	111	99	80	65	165	120	203	237	1080
	Expected	111	99	80	65	165	120	203	237	1080

Pour les comparaisons par paires, nous avons effectué un second test d'indépendance χ^2 , cette fois-ci après avoir groupé les conditions (i.e., silhouettes minces vs silhouettes musclées). Ce dernier a indiqué qu'il existait un lien statistiquement significatif entre les deux variables, à savoir entre le genre (homme hétérosexuel vs femme homosexuelle) et les préférences en termes de corps féminins minces ou musclés (i.e., les choix relatifs aux photographies A à D vs E à H). En effet, la différence entre la répartition observée et la répartition attendue était significative [$\chi^2(1) = 7.87$, $p < .01$ ($p = 0.005$)] et [correction de continuité : $\chi^2(1) = 7.57$, $p < .01$ ($p = 0.006$)] (table de contingence, cf. Tableau 5). Par ailleurs, l'indice d'association V de Cramer (valeur = 0.0684) a indiqué une très faible force de relation entre les deux variables.

Tableau 5

Lien entre le genre (homme hétérosexuel vs femme homosexuelle) et les préférences en termes de corps féminins minces ou musclés (photographies A à D vs photographies E à H) pour les comparaisons par paires avec groupement des conditions

Contingency Tables

Genre		Condition		Total
		A-D	E-H	
Homme	Observed	625	215	840
	Expected	599	241	840
Femme	Observed	573	267	840
	Expected	599	241	840
Total	Observed	1198	482	1680
	Expected	1198	482	1680

Pour les classifications par ordre d'attraction, nous avons également effectué un second test d'indépendance χ^2 après avoir groupé les conditions (i.e., silhouettes minces vs silhouettes musclées). Ce dernier a indiqué qu'il n'existait pas de lien statistiquement significatif entre les deux variables, à savoir entre le genre (homme hétérosexuel vs femme homosexuelle) et les préférences en termes de corps féminins minces ou musclés (i.e., les choix relatifs aux photographies A à D vs E à H). En effet, la différence entre la répartition observée et la répartition attendue n'était pas significative [$\chi^2(1) = 1.51$, $p=0.218$] et [correction de continuité : $\chi^2(1) = 1.36$, $p=0.244$] (table de contingence, cf. Tableau 6). En outre, l'indice d'association V de Cramer (valeur = 0.0375) a indiqué une très faible force de relation entre les deux variables.

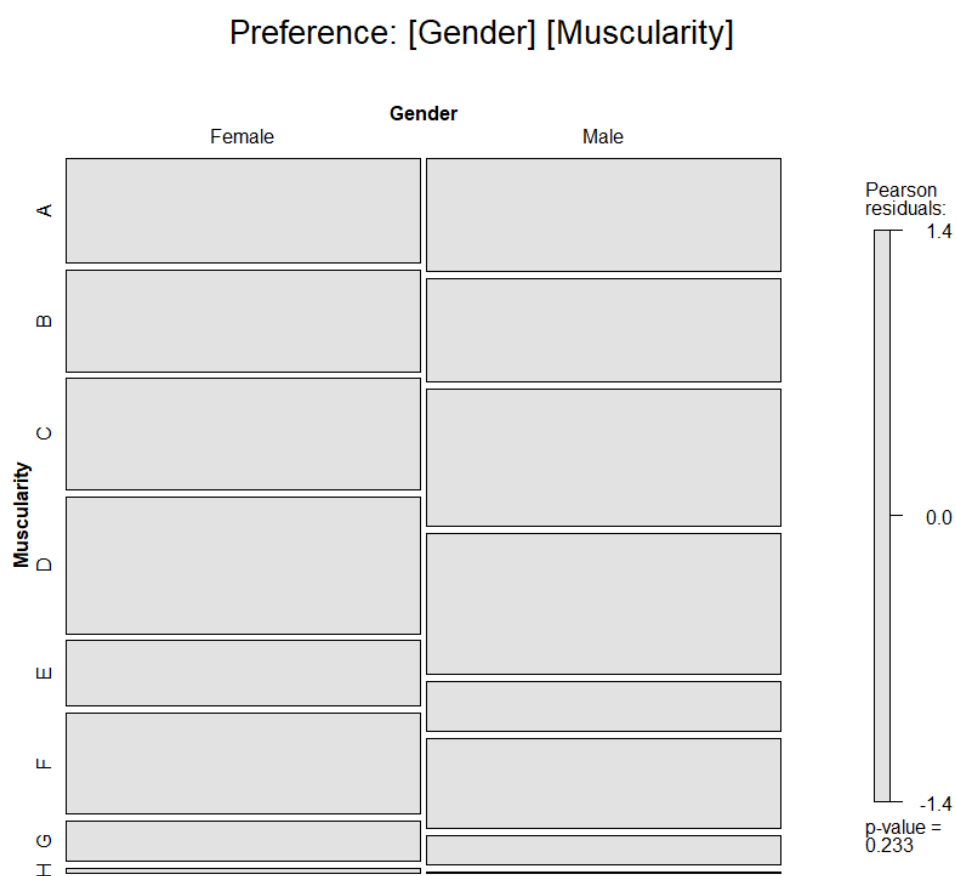
Tableau 6

Lien entre le genre (homme hétérosexuel vs femme homosexuelle) et les préférences en termes de corps féminins minces ou musclés (photographies A à D vs photographies E à H) pour les classifications par ordre d'attraction avec groupement des conditions

Contingency Tables				
Genre		Condition		Total
		A-D	E-H	
Homme	Observed	168	372	540
	Expected	178	363	540
Femme	Observed	187	353	540
	Expected	178	363	540
Total	Observed	355	725	1080
	Expected	355	725	1080

Figure 4

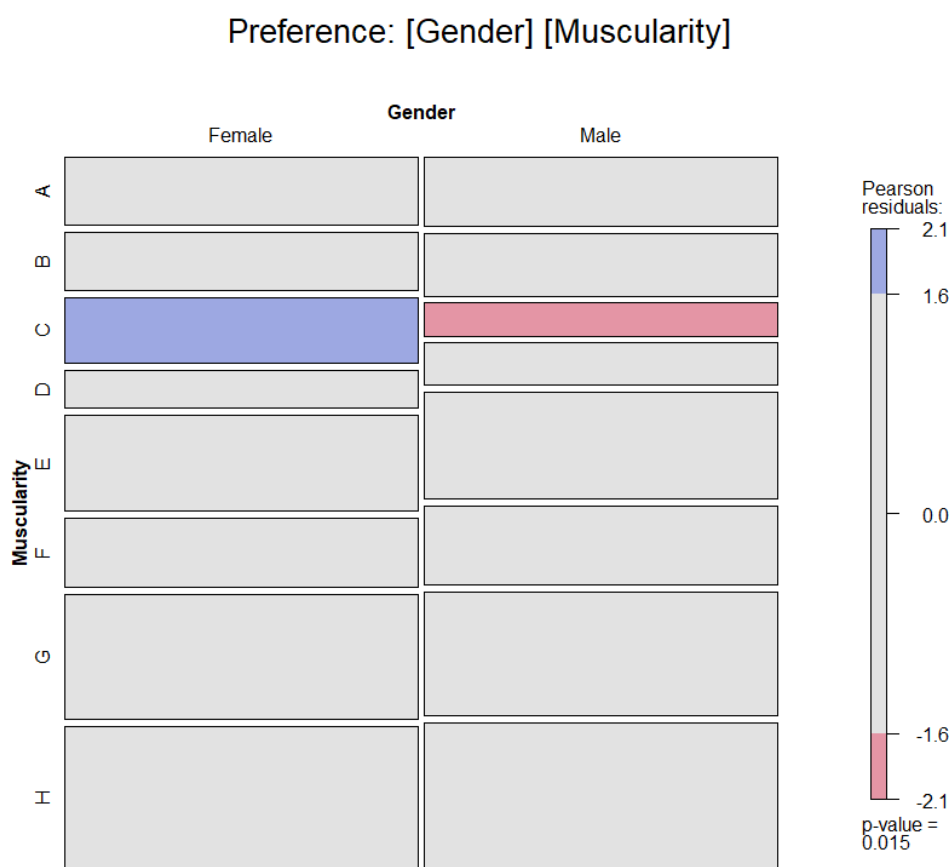
Sur/sous-représentations pour les comparaisons par paires



Note. Le calcul des résidus de Pearson analyse, pour chacune des cellules de la table de contingence y-relative, la différence entre la fréquence observée et la fréquence attendu. Gris indique qu'il n'y a pas de différence significative entre observé et attendu. Bleu indique qu'il y a une surreprésentation (i.e., observé > attendu). Rouge indique qu'il y a une sous-représentation (i.e., observé < attendu).

Figure 5

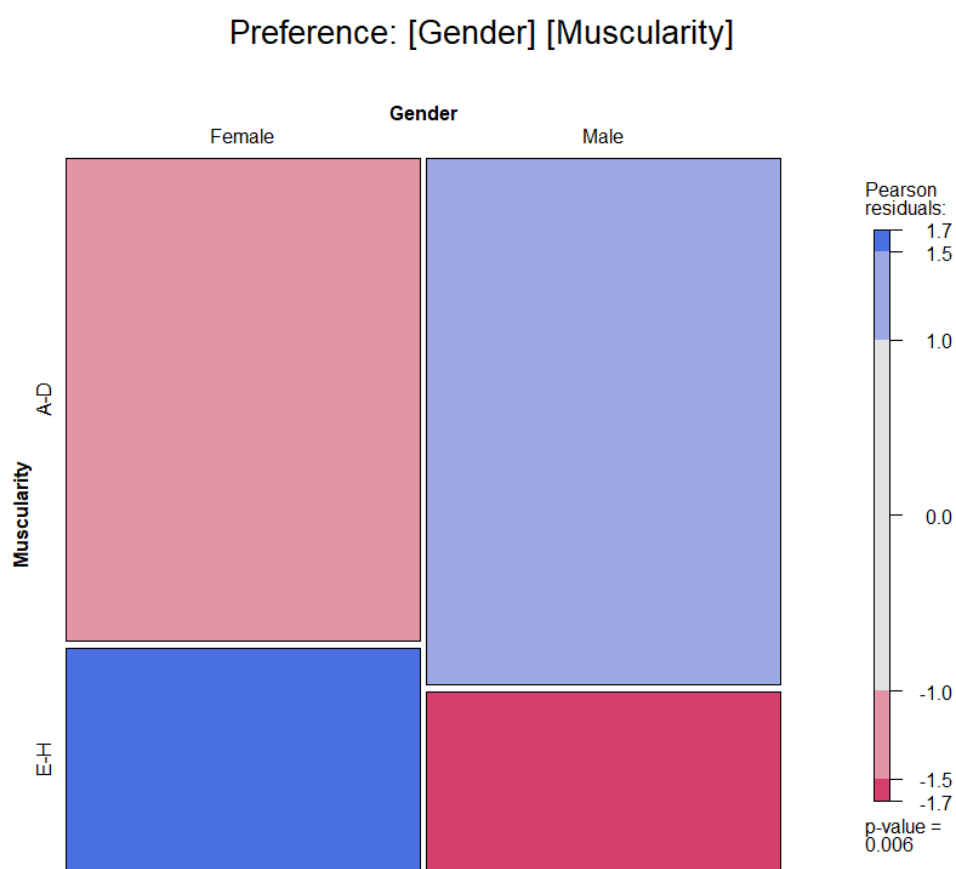
Sur/sous-représentations pour les classifications par ordre d'attrance



Note. Le calcul des résidus de Pearson analyse, pour chacune des cellules de la table de contingence y-relative, la différence entre la fréquence observée et la fréquence attendue. Gris indique qu'il n'y a pas de différence significative entre observé et attendu. Bleu indique qu'il y a une surreprésentation (i.e., observé > attendu). Rouge indique qu'il y a une sous-représentation (i.e., observé < attendu).

Figure 6

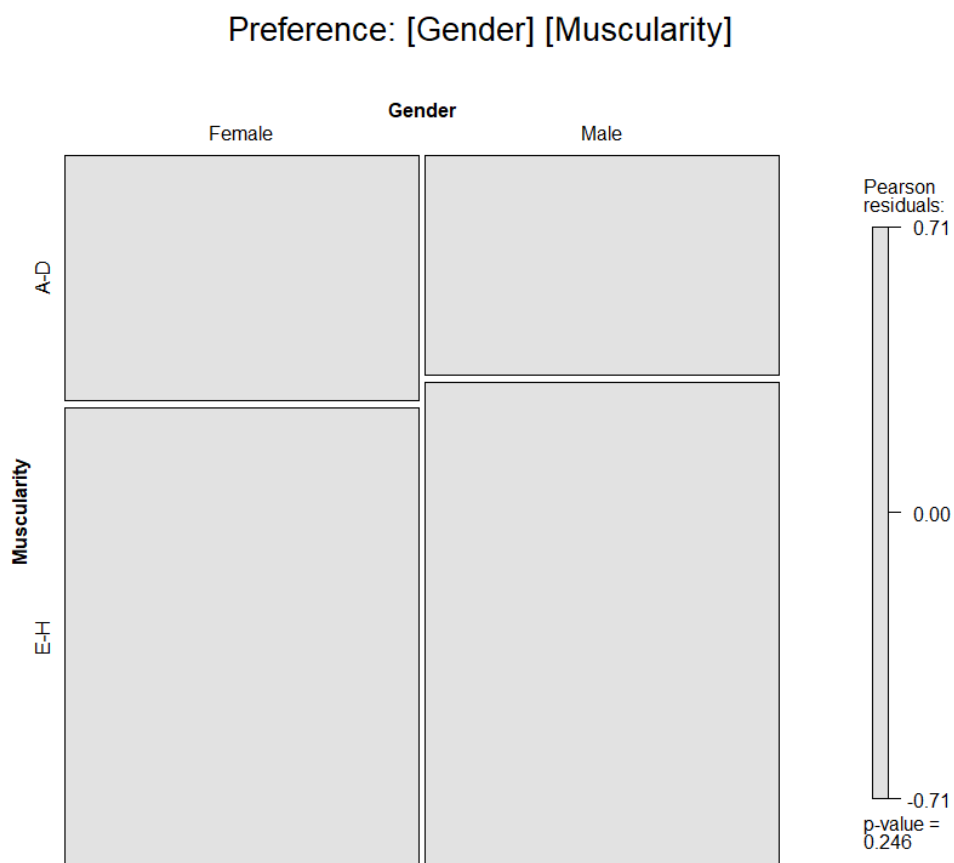
Sur/sous-représentations pour les comparaisons par paires avec groupement des conditions



Note. Le calcul des résidus de Pearson analyse, pour chacune des cellules de la table de contingence y-relative, la différence entre la fréquence observée et la fréquence attendue. Gris indique qu'il n'y a pas de différence significative entre observé et attendu. Bleu indique qu'il y a une surreprésentation (i.e., observé > attendu). Rouge indique qu'il y a une sous-représentation (i.e., observé < attendu).

Figure 7

Sur/sous-représentations pour les classifications par ordre d'attrance avec groupement des conditions



Note. Le calcul des résidus de Pearson analyse, pour chacune des cellules de la table de contingence y-relative, la différence entre la fréquence observée et la fréquence attendue. Gris indique qu'il n'y a pas de différence significative entre observé et attendu. Bleu indique qu'il y a une surreprésentation (i.e., observé > attendu). Rouge indique qu'il y a une sous-représentation (i.e., observé < attendu).

Tableau 7

Synthèse des réponses fournies par les participants (hommes hétérosexuels et femmes homosexuelles) pour la question « Accordes-tu de l'importance à ce que ta partenaire soit sportive ? »

« Accordes-tu de l'importance à ce que ta partenaire soit sportive ? »	
Aperçu des réponses données par les hommes hétérosexuels	
« Non. Car je ne veux pas la forcer à être sportive comme moi ; elle fait ce qu'elle veut. » « Non. Bien que je sois sportif, je ne juge pas essentiel que ma partenaire le soit également. » « Oui, pour qu'elle soit en bonne santé et c'est aussi une question d'attraction physique. » « Oui, le sport fait partie intégrante d'une bonne hygiène de vie et d'un bon équilibre. » « Oui. Car le sport est une part importante de ma vie, et pouvoir partager ce genre de moments ou en discuter est important. »	
Aperçu des réponses données par les femmes homosexuelles	
« Non, c'est un aspect qui la concerne elle uniquement. » « Oui. Pour une bonne hygiène et qualité de vie. » « Oui pour avoir un mode de vie commun, partager une passion, pouvoir se soutenir mutuellement et éventuellement avoir des objectifs communs. » « Oui. Afin de pouvoir partager des expériences sportives ensemble, en discuter, etc. »	

Note. Parmi les quinze hommes hétérosexuels, quatre ont répondu par « non » (26.7 %) et onze ont répondu par « oui » (73.3 %). Parmi les quinze femmes homosexuelles, trois ont répondu par « non » (20 %) et douze ont répondu par « oui » (80 %).

Tableau 8

Synthèse des réponses fournies par les participants (hommes hétérosexuels et femmes homosexuelles) pour la question « Penses-tu pouvoir être attiré(e) par une femme plus musclée que toi ? »

« Penses-tu pouvoir être attiré(e) par une femme plus musclée que toi ? »
Aperçu des réponses données par les hommes hétérosexuels
« Non. Le corps des femmes musclées ne m'attire pas. Leur physique ne me plaît pas. » « Non, car je crains de ne plus parvenir à reconnaître sa féminité si ses muscles se rapprochent trop de ceux d'un homme. » « Oui, jusqu'à un certain point cependant. Le corps d'une femme pratiquant le culturisme, par exemple, me semble moins attirant que celui d'une femme pratiquant un autre sport. » « Oui, sans que cela ne soit trop exagéré. » « Oui, en restant dans une certaine mesure. » « Oui, je ne suis pas complexé par mon corps, une femme plus musclée que moi peut donc très bien être attirante. » « Oui, je trouve les corps féminins musclés attirants, via leurs formes. »
Aperçu des réponses données par les femmes homosexuelles
« Oui. Parce qu'en tant que sportive, j'aime les corps musclés. Mais sans être excessif : les femmes trop musclées, type bodybildeuses, ne m'attirent pas. » « Oui, mais dans la mesure où je pense que ce ne serait ni un critère d'attraction, ni de désintérêt. En revanche, je ne pense pas être attirée par les femmes qui pratiquent le culturisme. » « Oui, je trouve les femmes musclées sexy. » « Oui, car je trouve les femmes musclées très attirantes. »

Note. Parmi les quinze hommes hétérosexuels, quatre ont répondu par « non » (26.7 %), sept ont répondu par « oui mais » (46.7 %) et quatre ont répondu par « oui » (26.7 %). Parmi les quinze femmes homosexuelles, quatre ont répondu par « oui mais » (26.7 %) et onze ont répondu par « oui » (73.3 %).

Tableau 9

Synthèse des réponses fournies par les participants (hommes hétérosexuels et femmes homosexuelles) pour la question « Considères-tu qu'une femme musclée puisse être féminine ? »

« Considères-tu qu'une femme musclée puisse être féminine ? »
Aperçu des réponses données par les hommes hétérosexuels
<p>« Oui jusqu'à un certain niveau de développement musculaire ; au-delà, j'ai davantage de peine à considérer cela. »</p> <p>« Oui car selon moi, la féminité n'est pas uniquement déterminée par le physique. Cependant, un corps très musclé (comme sur certaines photos de l'expérience) peut effectivement s'éloigner de l'image que je me fais d'un physique féminin. »</p> <p>« Oui, évidemment, toute femme musclée a une part de féminité car elle reste indéniablement une femme au fond d'elle. Mais selon moi, en apparence, son corps se rapproche davantage de celui d'un homme. Je crains de ne plus parvenir à reconnaître sa féminité si ses muscles se rapprochent trop de ceux d'un homme. Même si je sais que sa féminité existe et qu'elle est encreée en elle. Mais justement, elle n'est plus directement "visible". »</p> <p>« Bien évidemment ! Selon moi, le développement musculaire n'est pas un critère permettant de définir la féminité d'une personne. »</p> <p>« Oui totalement. À ma connaissance, la musculature n'influence pas le genre d'une personne. »</p> <p>« Oui, la musculature n'a pas d'influence sur ma perception de la féminité d'une personne. Le développement musculaire et la féminité sont deux choses totalement différentes. »</p>
Aperçu des réponses données par les femmes homosexuelles
<p>« Bien évidemment. La féminité n'est pas liée au développement musculaire. »</p> <p>« Oui. Un corps, qu'il soit musclé ou non, ne définit pas une identité de genre. »</p> <p>« Oui car être musclé(e) n'est pas réservé aux hommes. »</p> <p>« Absolument, car l'apparence physique du corps ne définit pas la féminité d'une femme. La féminité peut s'exprimer au travers de caractéristiques telles que l'attitude, la coiffure, le style vestimentaire, etc. »</p>

Note. Parmi les quinze hommes hétérosexuels, cinq ont répondu par « oui mais » (33.3 %) et dix ont répondu par « oui » (66.7 %). Parmi les quinze femmes homosexuelles, toutes ont répondu par « oui » (100 %).

4 Discussion

4.1 Interprétation des résultats

L'objectif principal de la présente étude vise, je le rappelle, à déterminer si les préférences respectives des hommes hétérosexuels et des femmes homosexuelles sont différentes en termes d'évaluation de l'attractivité du corps féminin mince à musclé.

En premier lieu, l'hypothèse H1, selon laquelle leurs préférences respectives sont différentes, est partiellement confirmée par les résultats. En effet, l'un des tests statistiques a indiqué qu'il existait un lien significatif entre la variable genre et orientation sexuelle et la variable préférences en termes de corps féminins minces à musclés. Plus précisément, pour les comparaisons par paires avec groupement des conditions, le test d'indépendance χ^2 a démontré qu'il existait une différence substantielle entre les préférences exprimées par les hommes hétérosexuels et celles exprimées par les femmes homosexuelles (cf. Tableau 5). Cela signifie que le genre et l'orientation sexuelle (homme hétérosexuel vs femme homosexuelle) affectent significativement les préférences en termes de corps féminins minces ou musclés (i.e., les choix relatifs aux photographies A à D vs E à H). Plus en détail, la table de contingence a indiqué que les hommes hétérosexuels ont choisi les silhouettes de femmes minces plus souvent qu'attendu, et les silhouettes de femmes musclées moins souvent qu'attendu¹⁰. À l'inverse, les femmes homosexuelles ont choisi les silhouettes de femmes minces moins souvent qu'attendu, et les silhouettes de femmes musclées plus souvent qu'attendu. En outre, le calcul des résidus de Pearson a confirmé la significativité de ces sur/sous-représentations (cf. Figure 6). Au regard de ce résultat, il semblerait que les femmes homosexuelles aient adopté des normes d'attractivité plus flexibles et plus ouvertes.

En revanche, pour les comparaisons par paires sans groupement des conditions (i.e., à huit niveaux), le test d'indépendance χ^2 a démontré qu'il n'existait pas de différence significative entre les préférences exprimées par les hommes hétérosexuels et celles exprimées par les femmes homosexuelles (cf. Tableau 3). Toutefois, la valeur p (0.067) était proche du seuil de significativité (i.e., proche de 0.05). Cela signifie que le genre et l'orientation sexuelle (homme hétérosexuel vs femme homosexuelle) affectent *presque significativement* les préférences en termes de corps féminins minces à musclés (i.e., les choix relatifs aux photographies A à H). Par ailleurs, le calcul des résidus de Pearson n'a indiqué aucune différence significative entre les fréquences observées et les fréquences attendues (cf. Figure 4).

¹⁰ « Attendu » correspond à ce qui devrait être observé en cas d'indépendance entre les deux variables.

De façon inattendue, les résultats pour les classifications par ordre d'attrance ne correspondent pas à ceux obtenus pour les comparaisons par paires. En effet, pour les classifications par ordre d'attrance, les deux tests d'indépendance χ^2 (avec et sans groupement des conditions) ont démontré qu'il n'existait pas de différence significative entre les préférences exprimées par les hommes hétérosexuels et celles exprimées par les femmes homosexuelles (cf. Tableaux 4 et 6). Cela signifie que le genre et l'orientation sexuelle (homme hétérosexuel vs femme homosexuelle) n'affectent pas les préférences en termes de corps féminins minces à musclés (i.e., les choix relatifs aux photographies A à H). En outre, le calcul des résidus de Pearson n'a indiqué aucune différence significative entre les fréquences observées et les fréquences attendues, excepté une (cf. Figures 5 et 7). Effectivement, pour les classifications par ordre d'attrance sans groupement des conditions, le calcul des résidus de Pearson a indiqué que la silhouette C était significativement mieux classée selon les hommes hétérosexuels que selon les femmes homosexuelles.

Compte tenu des disparités observées parmi les résultats, il semblerait que les deux méthodes, à savoir les comparaisons par paires et la classification par ordre d'attrance, ne se valent pas. Le nombre de stimulus présentés simultanément à l'écran en est potentiellement la raison. Plus en détail, lors de la classification par ordre d'attrance, les participants observaient l'ensemble des stimulus en même temps. De ce fait, ils étaient inévitablement enclins à distinguer la variable observée, c'est-à-dire la muscularité, et à orienter leur attention sur cette dernière (Henss, 2000). Il est alors concevable que l'échelle de muscularité ait prévalu sur le critère de classification, à savoir l'évaluation de l'attractivité. Par conséquent, il est possible que les participants aient inconsciemment classifié les silhouettes dans l'ordre de muscularité, à défaut de les classer strictement dans l'ordre d'attractivité. Lors des comparaisons par paires, au contraire, les participants observaient les stimulus deux à deux. En conséquence, ils étaient davantage disposés à respecter vigoureusement le critère de classification, c'est-à-dire l'évaluation de l'attractivité. D'ailleurs, cette méthode est largement utilisée dans le cadre d'études portant sur l'évaluation de l'attractivité du visage (Glassenberg et al., 2010; Welling et al., 2013; Zhang, 2022; Zheng & Zheng, 2016)¹¹.

En somme, force est de constater que les résultats de la présente étude ne sont ni uniformes ni évidents. Toutefois, ils coïncident avec la littérature scientifique existante. En effet, les résultats des quelques études antérieures sont, eux aussi, non uniformes (Cohen & Tannenbaum, 2001;

¹¹ Une méthode alternative consiste à évaluer chaque stimulus isolément, en attribuant une note sur une échelle de Likert. D'ailleurs, de nombreuses études portant sur l'évaluation de l'attractivité corporelle ont utilisé cette méthode (Henss, 2000; Ridley et al., 2022; Swami et al., 2006; Swami & Tovée, 2005, 2007).

Cordes et al., 2021; Swami & Tovée, 2006; Valentova et al., 2017). Parmi ces études, l'une n'a révélé aucune différence significative entre les préférences respectives des hommes hétérosexuels et des femmes homosexuelles. Une autre a montré que les femmes homosexuelles préféraient les corps féminins avec un RTH plus élevé. Les deux dernières ont indiqué que les femmes homosexuelles démontraient une préférence pour des idéaux corporels plus corpulents, relativement à leurs homologues hétérosexuelles. Une considération émerge tout de même de la plupart de ces études. Effectivement, les femmes homosexuelles semblent avoir adopté des normes d'attractivité plus flexibles. Pour autant, leurs préférences en termes de corps féminins ne diffèrent pas de façon manifeste de celles des hommes hétérosexuels.

En second lieu, l'hypothèse H2, selon laquelle les hommes hétérosexuels démontrent une préférence généralisée pour les corps féminins minces et toniques, est confirmée par les résultats de la présente étude (cf. Tableaux 1 et 2). En effet, pour les comparaisons par paires, les hommes hétérosexuels ont évalué les silhouettes D (moyenne = 11.87) et C (moyenne = 11.60) comme étant les plus attirantes. Pour les classifications par ordre d'attraction, les silhouettes qu'ils ont jugées les plus attractives étaient également les silhouettes C (moyenne = 1.80) et D (moyenne = 2.27). D'ailleurs, ces résultats coïncident avec les études antérieures. En effet, conformément à la littérature scientifique existante, l'idéal de la minceur féminine prévaut pour la plupart des hommes hétérosexuels établis au sein d'une société socio-économiquement développée (Crosley et al., 2012; Singh, 1993; Swami, 2015; Swami et al., 2007; Swami & Tovée, 2005, 2007; Tovée et al., 2006). En outre, l'idéal corporel féminin est passé d'une image très mince, à une image à la fois mince et tonique (Choi, 2003; Gruber, 2007; Markula, 1995; Ridley et al., 2022; Watson et al., 2019). Cependant, il n'est pas question de « muscle au féminin » à proprement dit (Choi, 2003; Cholley-Gomez & Perera, 2017; Freeman, 1988; Gruber, 2007; Krane, 2001; Krane et al., 2004). En somme, comme le soulignent l'ensemble des études, les hommes hétérosexuels évoluant au sein d'une société industrialisée situent l'idéal corporel féminin à la limite de la muscularité, au niveau de la minceur et de la tonicité précisément.

En troisième lieu, l'hypothèse H3, selon laquelle les femmes homosexuelles démontrent une préférence pour les corps féminins plus musclés, est réfutée par les résultats de la présente étude (cf. Tableaux 1 et 2). En effet, tant pour les comparaisons par paires (moyenne = 11.53) que pour les classifications par ordre d'attraction (moyenne = 2.07), les femmes homosexuelles ont évalué la silhouette D comme étant la plus attirante. Or, la silhouette D incarne la minceur et la tonicité. Ces résultats coïncident toutefois avec la considération selon laquelle les femmes homosexuelles semblent préférer les partenaires avec une apparence et des caractéristiques physiques typiques du sexe féminin (Bailey et al., 1997; Glassenberg et al., 2010; Rieger et al.,

2011; Welling et al., 2013; Zhang, 2022). En ce sens, il est concevable qu'une musculature trop apparente s'éloigne quelque peu d'une apparence physique « spécifiquement féminine ». Par ailleurs, quelques études antérieures ont suggéré que les femmes homosexuelles démontraient une préférence pour des idéaux corporels plus corpulents (i.e., avec davantage de graisse corporelle) (Cohen & Tannenbaum, 2001; Swami & Tovée, 2006). Dans cette perspective, il est possible que les silhouettes de femmes massives (i.e., musclées sans être sèches) soient jugées plus attirantes par les femmes homosexuelles.

En définitive, tant les hommes hétérosexuels que les femmes homosexuelles ont évalué les corps féminins minces et toniques comme étant les plus attirants. Toutefois, l'un des tests statistiques a indiqué que les silhouettes de femmes musclées étaient jugées plus attirantes par les femmes homosexuelles. Ces dernières semblent effectivement avoir adopté des normes d'attractivité plus flexibles. En outre, il est intéressant de relever que, de façon générale, les écarts types relatifs aux moyennes étaient plus élevés pour les femmes homosexuelles que pour les hommes hétérosexuels (cf. Tableaux 1 et 2). Cela signifie que les préférences individuelles des femmes homosexuelles étaient moins uniformes que celles des hommes hétérosexuels.

Enfin, les données qualitatives recueillies confortent la cohérence des résultats obtenus. D'une part, les réponses relatives à la question « Accordes-tu de l'importance à ce que ta partenaire soit sportive ? » étaient uniformes. En effet, la majorité des participants (73.3 % des hommes hétérosexuels et 80 % des femmes homosexuelles) a confié y accorder de l'importance. Certains attribuaient de la valeur à la qualité de vie (bien-être et équilibre), d'autres valorisaient l'hygiène de vie (santé) et d'autres accordaient de l'importance à partager un mode de vie commun (intérêts et passions). L'uniformité des réponses tend à justifier les faibles différences constatées entre les préférences corporelles féminines respectives des hommes hétérosexuels et des femmes homosexuelles. L'uniformité des préoccupations évoquées (santé, bien-être et partage) soutient également la préférence généralisée pour les corps féminins minces et toniques.

D'autre part, les réponses relatives à la question « Penses-tu pouvoir être attiré(e) par une femme plus musclée que toi ? » étaient moins uniformes. Effectivement, seuls 26.7 % des hommes hétérosexuels ont répondu positivement et sans restriction (i.e., sans spécifier une limite de développement musculaire jugé attirant), contre 73.3 % chez les femmes homosexuelles. De plus, les réponses relatives à la question « Considères-tu qu'une femme musclée puisse être féminine ? » variaient également. En effet, un tiers des hommes hétérosexuels a révélé rencontrer quelques difficultés à considérer la féminité des femmes (très) musclées (sans pour autant l'exclure totalement). En revanche, du côté des femmes homosexuelles, toutes ont affirmé ne concevoir aucun conflit entre musculation et féminité. En réalité, comme déjà

mentionné, les femmes homosexuelles semblent davantage tolérantes envers les standards corporels. Effectivement, elles semblent avoir adopté des normes d'attractivité plus flexibles et plus ouvertes. In fine, leur tolérance envers les standards corporels semble donc sous-tendre les différences observées dans le cadre de la présente étude.

En dernier lieu, mener une réflexion de nature sociologique incluant l'orientation sexuelle demeure sensible. À cet égard, il est essentiel de spécifier que toutes les interprétations établies doivent être traitées de façon prudente et respectueuse.

4.2 Limites

La présente étude a enrichi notre compréhension de l'évaluation de l'attractivité du corps féminin mince à musclé. Cependant, elle s'est heurtée à plusieurs limites importantes. Ces dernières concernaient essentiellement le set de stimulus utilisé. Et pour cause, il s'est avéré particulièrement difficile de représenter une gradation de muscularité sur des corps féminins¹².

Premièrement, la progression en termes de développement musculaire n'était pas linéaire entre les différents stimulus. Afin d'illustrer une gradation régulière de la variable observée, il est possible d'utiliser des figures picturales (Singh, 1993). Cependant, il est évident que les photographies offraient une représentation à la fois plus précise et réaliste, relativement aux illustrations esquissées (Swami et al., 2006; Swami & Tovée, 2005, 2007). Par ailleurs, il existe une alternative conciliant photographies à haute résolution et modification linéaire d'une variable. Elle consiste à manipuler numériquement une photographie unique afin de la décliner en plusieurs stimulus. Cette méthode permet une manipulation graduelle, précise et isolée du paramètre étudié (Henss, 2000). Dans le cadre de la présente étude, il n'était toutefois pas envisageable de modifier numériquement une variable aussi complexe que la muscularité. Afin de conserver une gradation strictement linéaire, il est également possible de générer des stimulus photoréalistes, notamment en utilisant le logiciel Daz Studio (Cordes et al., 2021). Cependant, là encore, ces modèles virtuels demeurent limités en termes de réalisme et peuvent ne pas refléter précisément la réalité de l'attractivité corporelle.

Deuxièmement, les stimulus variaient en termes de paramètres externes. En effet, bien que tous les efforts aient été déployés afin de les minimiser, de légères différences demeuraient perceptibles. Des caractéristiques telles que le teint de la peau, la morphologie, la posture ou encore la longueur des segments corporels variaient légèrement. Dans le cadre de la présente investigation, ces traits distinctifs ne semblaient pas particulièrement influencer les évaluations de

¹² Les échelles de silhouettes traditionnelles étaient conçues afin d'évaluer l'attractivité du corps féminin selon son pourcentage de graisse corporelle, sans prendre en compte le développement musculaire (Gruber, 2007).

l'attractivité. Cependant, ces interférences et biais potentiels peuvent être évités en faisant appel aux technologies informatiques. Effectivement, sélectionner un modèle unique et le manipuler numériquement permettrait un contrôle total sur tous les paramètres externes (Swami & Tovée, 2007). Toute interférence des caractéristiques sur les choix des observateurs serait alors évitée. Par ailleurs, au quotidien, les individus se différencient par de nombreuses particularités au-delà du développement musculaire. N'est-il pas important de conserver la représentation de cette diversité existante ? En ce sens, utiliser des stimulus comportant des attributs individuels réels et variés s'avère tout de même intéressant.

Troisièmement, sélectionner des photographies de femmes pratiquant le culturisme à un niveau professionnel n'était pas tout à fait représentatif de la réalité qui nous entoure. En effet, une masse musculaire aussi développée et associée à un pourcentage de graisse corporelle aussi bas n'était pas familier aux yeux des observateurs et des observatrices qui ont pris part à l'étude. Il aurait donc été préférable de sélectionner des photographies d'athlètes pratiquant des sports plus largement représentés (natation, athlétisme, sports de combat, CrossFit, etc.).

Quatrièmement, un set composé de huit stimulus n'était pas suffisant afin de représenter clairement une gradation de muscularité. D'ailleurs, les études existantes portant sur l'attractivité corporelle féminine présentaient généralement entre douze et cinquante morphotypes (Henss, 2000; Singh, 1993; Swami et al., 2006; Swami & Tovée, 2005, 2007).

Enfin, bien que l'échantillon ait été élargi grâce aux participations en ligne, son nombre était insuffisant ($n=30$). L'échantillon n'est donc pas représentatif de la réalité. Par conséquent, les résultats de la présente étude ne peuvent être généralisés à l'échelle de la population.

4.3 Perspectives futures

Aborder une thématique jusqu'ici peu explorée dans le domaine de l'évaluation de l'attractivité du corps féminin ouvre la voie à des avancées scientifiques. En particulier, la présente étude érige une base solide, propice aux améliorations à l'égard de la sélection des méthodes employées (cf. Section 4.1 Interprétation des résultats) et des stimulus utilisés (cf. Section 4.2 Limites).

Par ailleurs, dans le cadre de futures études, il serait intéressant de considérer des paramètres supplémentaires. En particulier, il s'avérerait cohérent d'inclure l'évaluation de la féminité, de la jeunesse et/ou de la santé, additionnellement à l'évaluation de l'attractivité. Il serait également pertinent de corrélérer les préférences en termes d'évaluation de l'attractivité du corps féminin mince à musclé avec les attitudes face aux standards prônés au sein de la société, ou avec la perception de l'image corporelle propre. En outre, afin d'éviter une potentielle confusion à

l'égard du volume corporel, il serait légitime d'ajouter une dimension supplémentaire, à savoir le pourcentage de graisse corporelle. En effet, il n'est pas clair si la préférence pour un volume corporel plus élevé traduit une préférence pour une masse musculaire conséquente ou pour une masse grasse importante. Aussi, il serait enrichissant d'inclure un regard sur la nature de la relation envisagée. Effectivement, il est concevable que les préférences en matière d'attractivité corporelle soient différentes selon la perspective d'une relation à long-terme versus à court-terme. Enfin, il serait intéressant de déterminer si les femmes homosexuelles se décrivant comme étant davantage « masculines » et les femmes homosexuelles se définissant comme étant plutôt « féminines » partagent les mêmes préférences en termes d'évaluation de l'attractivité du corps féminin. D'autant que, jusqu'à présent, les préférences corporelles féminines des femmes homosexuelles n'ont que très peu fait l'objet d'études spécifiques (Zhang, 2022). En somme, l'évaluation de l'attractivité du corps féminin mince à musclé constitue un vaste domaine de recherche. Qui plus est, il recèle encore passablement de questionnements en suspens.

5 Conclusion

L'enjeu central de la présente étude consistait à déterminer si les préférences respectives des hommes hétérosexuels et des femmes homosexuelles sont différentes en termes d'évaluation de l'attractivité du corps féminin mince à musclé.

En résumé, tant les hommes hétérosexuels que les femmes homosexuelles ont évalué les corps féminins minces et toniques comme étant les plus attirants. Toutefois, et bien que les résultats ne soient pas uniformes, l'un des tests statistiques a indiqué une différence significative entre leurs préférences respectives. Plus précisément, pour les comparaisons par paires avec groupement des conditions, le test d'indépendance χ^2 a indiqué que les silhouettes de femmes musclées étaient jugées plus attirantes par les femmes homosexuelles. En outre, le calcul des résidus de Pearson a confirmé ce constat. Par ailleurs, les disparités observées parmi les résultats tendent à indiquer que les deux méthodes utilisées dans le cadre de la présente étude, à savoir les comparaisons par paires et la classification par ordre d'attraction, ne se valent pas.

En définitive, bien que les résultats ne soient ni évidents ni uniformes, il est apparu que les femmes homosexuelles semblaient davantage tolérantes envers les standards corporels. En effet, elles semblent avoir adopté des normes d'attractivité plus flexibles et plus ouvertes. Pour autant, leurs préférences en termes de corps féminins minces à musclés ne diffèrent pas de façon manifeste de celles des hommes hétérosexuels.

Enfin, il est essentiel de préciser qu'il n'existe pas de consensus universel relatif à l'évaluation de l'attractivité du corps féminin. En effet, le jugement de l'attractivité relève de la perception individuelle et subjective, si bien que chaque individu a ses propres préférences et critères. Il est donc primordial de garder à l'esprit que considérer les préférences corporelles féminines à la lumière du genre et de l'orientation sexuelle n'est pas exhaustif. Toutefois, cette considération spécifique est en mesure de souligner les tendances générales. En outre, il est important de rappeler que chacune des interprétations établies dans le contexte de cette investigation requiert une considération respectueuse et précautionneuse.

In fine, la présente étude revisite de façon approfondie la littérature scientifique existante, et constitue un support théorique novateur dans le domaine de l'évaluation de l'attractivité du corps féminin.

Bibliographie

- Alvy, L. M. (2013). Do lesbian women have a better body image? Comparisons with heterosexual women and model of lesbian-specific factors. *Body Image*, 10(4), 524-534.
<https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2013.06.002>
- Bailey, J. M., Kim, P. Y., Hills, A. & Linsenmeier, J. A. W. (1997). Butch, femme, or straight acting? Partner preferences of gay men and lesbians. *Journal of Personality and Social Psychology*, 73(5), 960-973. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.73.5.960>
- Bem, D. J. (1996). Exotic becomes erotic: A developmental theory of sexual orientation. *Psychological Review*, 103(2), 320-335. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.103.2.320>
- Bovet, J. & Raymond, M. (2015). Preferred women's waist-to-hip ratio variation over the last 2,500 years. *PloS One*, 10(4), e0123284. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0123284>
- Boyle, L. (2005). Flexing the tensions of female muscularity: How female bodybuilders negotiate normative femininity in competitive bodybuilding. *Women's Studies Quarterly*, 33(1-2), 134-149. <http://www.jstor.org/stable/40005506>
- Choi, P. Y. L. (2003). Muscle matters: maintaining visible differences between women and men. *Sexualities, Evolution & Gender*, 5(2), 71-81.
<https://doi.org/10.1080/14616660310001632554>
- Cholley-Gomez, M. & Perera, E. (2017). Le muscle au féminin : définition et négociation de l'identité genrée des femmes culturistes. *Movement & Sport Sciences*, 2(96), 5-18.
<https://doi.org/10.3917/sm.096.0005>
- Cogérino, G. & Mansey, M. (2010). Image du corps, idéal corporel et féminité hégémonique chez les enseignantes d'EPS. *Tréma*, (32), 95-110. <https://doi.org/10.4000/trema.1138>
- Cohen, A. B. & Tannenbaum, I. J. (2001). Lesbian and bisexual women's judgments of the attractiveness of different body types. *Journal of Sex Research*, 38(3), 226-232.
<https://doi.org/10.1080/00224490109552091>
- Cordes, M., Vocks, S. & Hartmann, A. S. (2021). Appearance-related partner preferences and body image in a German sample of homosexual and heterosexual women and men. *Archives of Sexual Behavior*, 50(8), 3575-3586. <https://doi.org/10.1007/s10508-021-02087-5>
- Courtine, J. -J. (1993). Les Stakhanovistes du narcissisme: bodybuilding et puritanisme ostenseur dans la culture américaine du corps. *Communications*, 56(1), 225-251.
<https://doi.org/10.3406/comm.1993.1860>

- Crossley, K. L., Cornelissen, P. L. & Tovée, M. J. (2012). What is an attractive body? Using an interactive 3D program to create the ideal body for you and your partner. *PloS One*, 7(11), e50601. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0050601>
- Fisher, M. L. & Voracek, M. (2006). The shape of beauty: determinants of female physical attractiveness. *Journal of Cosmetic Dermatology*, 5(2), 190-194. <https://doi.org/10.1111/j.1473-2165.2006.00249.x>
- Freeman, H. R. (1988). Social perception of bodybuilders. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 10(3), 281-293. <https://doi.org/10.1123/jsep.10.3.281>
- Glassenberg, A. N., Feinberg, D. R., Jones, B. C., Little, A. C. & DeBruine, L. M. (2010). Sex-dimorphic face shape preference in heterosexual and homosexual men and women. *Archives of Sexual Behavior*, 39(6), 1289-1296. <https://doi.org/10.1007/s10508-009-9559-6>
- Grogan, S., Evans, R., Wright, S. & Hunter, G. (2004). Femininity and muscularity: Accounts of seven women body builders. *Journal of Gender Studies*, 13(1), 49-61. <https://doi.org/10.1080/09589236.2004.10599914>
- Gruber, A. J. (2007). A more muscular female body ideal. Dans J. K. Thompson & G. Cafri (éd.), *The muscular ideal: Psychological, social, and medical perspectives* (p. 217-234). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/11581-011>
- Heffernan, K. (1999). Lesbians and the internalization of societal standards of weight and appearance. *Journal of Lesbian Studies*, 3(4), 121-127. https://doi.org/10.1300/J155v03n04_16
- Henss, R. (2000). Waist-to-hip ratio and female attractiveness. Evidence from photographic stimuli and methodological considerations. *Personality and Individual Differences*, 28(3), 501-513. [https://doi.org/10.1016/S0191-8869\(99\)00115-4](https://doi.org/10.1016/S0191-8869(99)00115-4)
- Herzog, D. B., Newman, K. L., Yeh, C. J. & Warshaw, M. (1992). Body image satisfaction in homosexual and heterosexual women. *International Journal of Eating Disorders*, 11(4), 391-396. [https://doi.org/10.1002/1098-108X\(199205\)11:4<391::AID-EAT2260110413>3.0.CO;2-F](https://doi.org/10.1002/1098-108X(199205)11:4<391::AID-EAT2260110413>3.0.CO;2-F)
- Jucker, J.-L., Thornborrow, T., Beierholm, U., Burt, D. M., Barton, R. A., Evans, E. H., Jamieson, M. A., Tovée, M. J. & Boothroyd, L. G. (2017). Nutritional status and the influence of TV consumption on female body size ideals in populations recently exposed to the media. *Scientific Reports*, 7(1), 1-9. <https://doi.org/10.1038/s41598-017-08653-z>

- Krane, V. (2001). We can be athletic and feminine, but do we want to? Challenging hegemonic femininity in women's sport. *Quest*, 53(1), 115-133.
<https://doi.org/10.1080/00336297.2001.10491733>
- Krane, V., Choi, P. Y. L., Baird, S. M., Aimar, C. M. & Kauer, K. J. (2004). Living the paradox: Female athletes negotiate femininity and muscularity. *Sex Roles*, 50(5-6), 315-329. <https://doi.org/10.1023/B:SERS.0000018888.48437.4f>
- Legenbauer, T., Vocks, S., Schäfer, C., Schütt-Strömel, S., Hiller, W., Wagner, C. & Vögele, C. (2009). Preference for attractiveness and thinness in a partner: Influence of internalization of the thin ideal and shape/weight dissatisfaction in heterosexual women, heterosexual men, lesbians, and gay men. *Body Image*, 6(3), 228-234.
<https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2009.04.002>
- Markey, C. N. & Markey, P. M. (2014). Gender, sexual orientation, and romantic partner influence on body image: An examination of heterosexual and lesbian women and their partners. *Journal of Social and Personal Relationships*, 31(2), 162-177.
<https://doi.org/10.1177/0265407513489472>
- Markula, P. (1995). Firm but shapely, fit but sexy, strong but thin: The postmodern aerobicizing female bodies. *Sociology of Sport Journal*, 12(4), 424-453.
<https://doi.org/10.1123/ssj.12.4.424>
- Ridley, B. J., Cornelissen, P. L., Maalin, N., Mohamed, S., Kramer, R. S. S., McCarty, K. & Tovée, M. J. (2022). The degree to which the cultural ideal is internalized predicts judgments of male and female physical attractiveness. *Frontiers in Psychology*, 13, 980277. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.980277>
- Rieger, G., Gygax, L., Linsenmeier, J. A. W., Siler-Knogl, A., Moskowitz, D. A. & Bailey, J. M. (2011). Sex typicality and attractiveness in childhood and adulthood: Assessing their relationships from videos. *Archives of Sexual Behavior*, 40(1), 143-154.
<https://doi.org/10.1007/s10508-009-9512-8>
- Roussel, P. & Griffet, J. (2004). Le muscle au service de la « beauté ». *Recherches Féministes*, 17(1), 143-172. <https://doi.org/10.7202/009299ar>
- Silverstein, B., Perdue, L., Peterson, B. & Kelly, E. (1986). The role of the mass media in promoting a thin standard of bodily attractiveness for women. *Sex Roles*, 14(9-10), 519-532. <https://doi.org/10.1007/BF00287452>
- Singh, D. (1993). Adaptive significance of female physical attractiveness: Role of waist-to-hip ratio. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65(2), 293-307.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.65.2.293>

- Sutera, V. (2019). *Présentation de visages et jugement d'attractivité : l'influence de l'inclinaison latérale de la tête et du sourire* [travail de master, université de Genève]. Archive ouverte UNIGE. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:120852>
- Swami, V. (2015). Cultural influences on body size ideals: Unpacking the impact of Westernization and modernization. *European Psychologist*, 20(1), 44-51. <https://doi.org/10.1027/1016-9040/a000150>
- Swami, V., Caprario, C., Tovée, M. J. & Furnham, A. (2006). Female physical attractiveness in Britain and Japan: a cross-cultural study. *European Journal of Personality*, 20(1), 69-81. <https://doi.org/10.1002/per.568>
- Swami, V., Neto, F., Tovée, M. J. & Furnham, A. (2007). Preferences for female body weight and shape in three European countries. *European Psychologist*, 12(3), 220-228. <https://doi.org/10.1027/1016-9040.12.3.220>
- Swami, V. & Tovée, M. J. (2005). Female physical attractiveness in Britain and Malaysia: A cross-cultural study. *Body Image*, 2(2), 115-128. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2005.02.002>
- Swami, V. & Tovée, M. J. (2006). The influence of body mass index on the physical attractiveness preferences of feminist and nonfeminist heterosexual women and lesbians. *Psychology of Women Quarterly*, 30(3), 252-257. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2006.00293.x>
- Swami, V. & Tovée, M. J. (2007). Perceptions of female body weight and shape among indigenous and urban Europeans. *Scandinavian Journal of Psychology*, 48(1), 43-50. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9450.2006.00526.x>
- Tovée, M. J., Swami, V., Furnham, A. & Mangalparsad, R. (2006). Changing perceptions of attractiveness as observers are exposed to a different culture. *Evolution and Human Behavior*, 27(6), 443-456. <https://doi.org/10.1016/j.evolhumbehav.2006.05.004>
- Valentova, J. V., Bártová, K., Štěrbová, Z. & Varella, M. A. C. (2017). Influence of sexual orientation, population, homogamy, and imprinting-like effect on preferences and choices for female buttock size, breast size and shape, and WHR. *Personality and Individual Differences*, 104, 313-319. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2016.08.005>
- Wagenbach, P. (2004). Lesbian body image and eating issues. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, 15(4), 205-227. https://doi.org/10.1300/J056v15n04_04
- Watson, A., Murnen, S. K. & College, K. (2019). Gender differences in responses to thin, athletic, and hyper-muscular idealized bodies. *Body Image*, 30, 1-9. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2019.03.010>

- Welling, L. L. M., Singh, K., Puts, D. A., Jones, B. C. & Burriss, R. P. (2013). Self-reported sexual desire in homosexual men and women predicts preferences for sexually dimorphic facial cues. *Archives of Sexual Behavior*, 42(5), 785-791.
<https://doi.org/10.1007/s10508-012-0059-8>
- Yelland, C. & Tiggemann, M. (2003). Muscularity and the gay ideal: body dissatisfaction and disordered eating in homosexual men. *Eating Behaviors*, 4(2), 107-116.
[https://doi.org/10.1016/S1471-0153\(03\)00014-X](https://doi.org/10.1016/S1471-0153(03)00014-X)
- Zaadstra, B. M., Seidell, J. C., Van Noord, P. A., te Velde, E. R., Habbema, J. D., Vrieswijk, B. & Karbaat, J. (1993). Fat and female fecundity: prospective study of effect of body fat distribution on conception rates. *British Medical Journal*, 306(6876), 484-487.
<https://doi.org/10.1136/bmj.306.6876.484>
- Zhang, J. (2022). Femme/butch/androgyny identity and preferences for femininity across face, voice, and personality traits in Chinese lesbian and bisexual women. *Archives of Sexual Behavior*, 51(7), 3485-3495. <https://doi.org/10.1007/s10508-022-02334-3>
- Zheng, L. & Zheng, Y. (2016). Preferences for masculinity across faces, bodies, and personality traits in homosexual and bisexual Chinese men: Relationship to sexual self-labels and attitudes toward masculinity. *Archives of Sexual Behavior*, 45(3), 725-733. <https://doi.org/10.1007/s10508-015-0543-z>